



***LE DANGER MAFIEUX :  
L'EXEMPLE ASIATIQUE***

**Mémoire de géopolitique  
du chef d'escadron Philippe BIAST**

**dans le cadre du séminaire sur "l'Asie du Sud-Est"**

**Directeur : Monsieur Stephen DUSO-BAUDUIN**

**28 février 2007**

## FICHE DOCUMENTAIRE

1. Le danger mafieux : l'exemple asiatique
2. BIAST 2007\_mémoire\_géop\_Mafias asiatiques
3. Chef d'escadron Philippe BIAST, gendarmerie nationale, France
4. 28 février 2007
5. Division D – Groupe D6
6. Mémoire de géopolitique
7. La mafia, stade suprême de l'évolution des organisations criminelles transnationales, est devenue un véritable acteur géopolitique dont les capacités d'influence et de nuisance menacent l'équilibre de nos sociétés. Prendre conscience de ce phénomène encore largement sous-estimé représente un enjeu vital. Pour parvenir à cet objectif, il est primordial de définir un concept opératoire qui permette d'appréhender ce que recouvre exactement la notion de mafia, puis de le confronter à un cas concret pour en mesurer la pertinence. A cet effet, l'Asie du Sud-Est, offre un cadre idéal d'étude et d'analyse. Véritable zone de fractures, aux équilibres (politique, économique, social) fragiles, elle permet de mesurer les interactions complexes entre entités mafieuses (triades, yakuza) et leur environnement. La compréhension du processus en cours constitue une étape préalable au développement d'une stratégie de riposte, sans laquelle l'avenir de la démocratie semble compromis.
8. Criminalité, organisation criminelle transnationale (OCT), mafia, triade, yakuza, Asie, Asie du Sud-Est.

# **LE DANGER MAFIEUX : L'EXEMPLE ASIATIQUE**

## **SOMMAIRE**

### **PREMIÈRE PARTIE : L'ENTITÉ MAFIEUSE**

Le concept de mafia  
Les modèles asiatiques  
Mafia et géopolitique

### **DEUXIÈME PARTIE :**

### **L'ASIE DU SUD-EST, UN CADRE PROPICE AU DÉVELOPPEMENT MAFIEUX**

Les facteurs généraux  
Les risques régionaux  
Une stratégie de riposte

**« *La plus grande ruse du Diable est de  
faire croire à son inexistence.* »**

Charles Baudelaire.

**« *Les institutions les plus solides sont invisibles.* »**

Mary Douglas,  
anthropologue américaine.

## INTRODUCTION

L'effondrement du communisme a mis fin à la bipolarisation issue de la guerre froide. Conjuguée à l'essor des technologies de la communication et de l'information, cette évolution a favorisé l'émergence de la mondialisation, provoquant une rupture qui n'a pas engendré le nouvel ordre espéré. Au contraire, la multiplication des zones d'instabilité a créé un désordre international, propice au développement d'un phénomène en pleine expansion, insuffisamment pris en considération : le crime organisé et son vecteur le plus abouti, la mafia<sup>1</sup>.

Profitant de conditions idéales (liberté de circulation et d'échange accrue, déréglementation, corruption, foisonnement de régions favorables aux trafics de toutes sortes, etc.), le crime organisé est devenu un mal planétaire de premier ordre, dont les effets de déstabilisation touchent les domaines politiques, économiques et sociaux. Désormais, dans un nombre croissant de pays, la mafia est en mesure de peser sur des secteurs cruciaux de la vie publique. L'ampleur de ce changement « conduit à reconsidérer la place du crime dans les sociétés modernes [où] le mafieux incarne jusqu'à la caricature le criminel socialement inséré et pénalement invisible. Un criminel logé au cœur et non plus en lisière de la société »<sup>2</sup>. La lutte contre cette menace souvent insaisissable s'avère extrêmement délicate en raison de l'organisation occulte des réseaux et surtout de leurs immenses ressources financières.

Paradoxalement, alors que la mafia s'est transformée en véritable acteur géopolitique, dotée d'attributs réels de puissance, les dirigeants des grandes nations ne semblent pas la considérer comme un danger stratégique, voire l'ignorent tout simplement. Cette cécité est lourde de conséquences et est d'autant plus coupable que le crime organisé se trouve déjà à l'origine de nombreux conflits, qu'il alimente directement ou indirectement. Ainsi, l'observateur s'interroge : l'âge idéologique, incarné par le 20<sup>ème</sup> siècle, verra-t-il lui succéder un âge criminel au 21<sup>ème</sup> ? Les hommes connaîtront-ils les mêmes déboires, n'ayant pas su dans les deux cas, anticiper, analyser des phénomènes qu'ils ont cru pouvoir ignorer ? L'enjeu est pourtant crucial : de notre faculté à définir l'objet mafia, à comprendre son organisation, ses moyens, à percevoir la gravité de la situation, préalable indispensable à l'édification d'une stratégie de riposte adaptée, dépendra l'avenir de nos sociétés et de la démocratie.

Dans cette perspective, l'Asie du Sud-Est (ASE), cadre de cette étude, offre à la fois un formidable terrain d'investigation et une excellente illustration de la problématique. Zone de fractures, elle se caractérise par des fragilités diverses (politique, économique, sociale, religieuse), atteignant sa cohésion, amenuisant les facultés de discernement et de défense des États qui la composent. Elle représente donc une cible privilégiée pour les deux mafias asiatiques (triades

---

<sup>1</sup> Employé dans cette étude au sens générique (**mafia**, nom commun). A ne pas confondre avec le nom propre, **Mafia**, qui désigne l'organisation criminelle italienne. Ce n'est certainement pas un hasard si le nom propre est passé dans le langage commun, cette popularité traduisant l'évolution majeure du monde criminel.

<sup>2</sup> GAYRAUD Jean-François, *Le monde des mafias : géopolitique du crime organisé*, Paris ; Odile Jacob, 2005, p.14.

chinoises et yakuza japonaises). Exploitant parfaitement toutes les ressources nées de ces déséquilibres, ces organisations sont omniprésentes, prospèrent insolemment et font la démonstration de leur réussite par une croissance spectaculaire, mais dissimulée. Leur implantation durable dans des pays aussi différents politiquement et économiquement que la Chine, le Japon, Taiwan, la Thaïlande, la Birmanie, Singapour, Hong Kong, etc., prouve leur formidable niveau d'adaptation. Disposant de moyens considérables, difficiles à combattre, minant les fondements des sociétés qu'elles parasitent, les mafias asiatiques constituent dès à présent un danger majeur pour la stabilité de la région, voire pour l'ensemble de la planète. Les conséquences mondiales de la crise monétaire et financière asiatique de 1997-1998, aux origines largement mafieuses, sont un rappel cruel de ce constat.

Une analyse utile du sujet doit nécessairement amener à identifier l'ennemi : définir ce que recouvre le concept général de mafia (11), vérifier sa pertinence au travers de l'exemple asiatique (12), mesurer sa dimension géopolitique nouvelle (13). C'est ensuite déterminer le cadre de l'action, les caractéristiques propres à la zone observée, en partant des facteurs généraux pour remonter jusqu'aux centres de gravité mafieux (21) et aux menaces régionales potentielles (22), avant de proposer *in fine* une stratégie de riposte (23).

## PREMIÈRE PARTIE : L'ENTITÉ MAFIEUSE

La première partie de ce mémoire vise à déterminer l'essence de la mafia, à en appréhender le concept, à se livrer à une étude de cas au travers de l'exemple asiatique, puis, à l'autopsier en tant qu'acteur géopolitique émergent. Il s'agit d'emblée de se poser les questions essentielles pour parvenir à un diagnostic juste, seul moyen d'élaborer par la suite une politique antimafia.

### 11. LE CONCEPT DE MAFIA

Bâtir un concept opératoire représente une étape indispensable pour la compréhension de la réalité et donne un outil permettant de cerner la véritable dimension de l'enjeu. Destiné à qualifier certaines organisations criminelles d'une particulière dangerosité, le concept global de mafia facilite en outre le décryptage de son fonctionnement.

#### 111. Les organisations criminelles transnationales

##### *1111. Le crime organisé : données et traits généraux*

Les organisations criminelles ont trouvé leur plein épanouissement avec la fin de la bipolarisation et de la mondialisation. L'ouverture des frontières leur a ainsi permis d'entrer en contact et de créer une sorte de « marché commun du crime ». Des accords ont été conclus afin de se partager les activités et revenus au niveau de la planète. Les spécialistes du Groupe d'action financière internationale (GAFI) évaluaient le chiffre d'affaires annuel du crime organisé à plus de 3 000 milliards de francs en 1998 (environ 500 milliards d'euros)<sup>3</sup>. Ce chiffre est actuellement estimé par les experts du Fond monétaire international (FMI) à 1 500 milliards de dollars. Entre 600 et 1 000 milliards de dollars sont blanchis chaque année, soit 2% à 5% du produit intérieur brut (PIB) mondial<sup>4</sup>. Disposant de moyens colossaux, plusieurs groupes criminels ont pris une réelle stature internationale, devenant des organisations criminelles transnationales (OCT).

L'Union européenne a caractérisé ces entités nébuleuses par une série de critères : recours à la violence ou à d'autres moyens d'intimidation, agissements internationaux, utilisation d'une myriade d'intermédiaires aux ramifications planétaires, blanchiment de l'argent, manœuvres pour exercer une influence sur les milieux politique, administratif, judiciaire ou économique. Les activités des OCT sont très variées : trafic de marchandises (stupéfiants, armes, matières précieuses, véhicules volés, objets d'art), d'êtres humains (traite des femmes et des enfants, immigration clandestine), mais aussi une multitude de forfaits (extorsion de fonds – appelée pudiquement « protection », enlèvement, contrefaçon – dont la fausse monnaie). Partout où il y a de l'argent, les OCT sont présentes. Actuellement, certains secteurs connaissent un fort développement : retraitement de déchets, trafic de bois, d'espèces animales protégées, de cigarettes,

---

<sup>3</sup> KLEN Michel, « Les coulisses du crime organisé », *Revue de la défense nationale*, n°2, 2001, pp. 106 à 120.

<sup>4</sup> « Crimes et trafics surfent sur la mondialisation », *L'atlas du Monde diplomatique*, 2006, pp.48 et 49.

d'organes humains, détournement de subventions. En 2005, le trafic de drogue (50% de l'activité criminelle organisée) a rapporté plus de 400 milliards de dollars, soit l'équivalent du PIB espagnol. Le trafic d'armes, provenant essentiellement des stocks des anciens pays communistes, contrôlé par les réseaux criminels à hauteur de 20%, a généré 1 milliard de dollars. La prostitution connaît l'évolution la plus rapide. L'Asie est de loin la plus touchée : 2 millions de prostituées en Thaïlande, dont près de 300 000 mineurs ; aux Philippines, en Malaisie et en Indonésie, l'industrie du sexe représenterait entre 2% et 14% du PIB. L'Organisation internationale des migrations estime entre 20 et 40 millions le nombre des migrants clandestins, pour un profit de l'ordre de 3 à 10 milliards de dollars. La propriété intellectuelle et industrielle n'est pas épargnée : son piratage aurait coûté à l'économie américaine 9,4 milliards de dollars en 2001 ; en Thaïlande, 50% des médicaments sont produits frauduleusement.

La puissance financière de ces organisations leur permet d'acheter des complicités politiques, administratives et policières. Les continents africain, sud-américain et l'Asie du Sud-Est sont devenus en partie des zones de non-droit, où les OCT jouissent d'une quasi liberté d'action. Mettant en pratique leurs maîtres mots, « innovation, diversification et flexibilité », elles savent s'adapter aux évolutions (cybercriminalité, par exemple). L'économie illicite fonctionne comme la mondialisation : optimisation des activités, délocalisation en profitant des différences de normes, forte rémunération des maîtres d'œuvre, blanchiment<sup>5</sup> des sommes détournées dans les institutions financières ou les paradis fiscaux. Toutefois, si le criminel a de plus en plus tendance à ressembler à un cadre commercial, jamais il ne se transforme en homme d'affaires normal. Il fera toujours usage, si le besoin se fait sentir, d'une sauvagerie extrême : meurtres, tortures, enlèvements, chantages. Plus que le terrorisme international, les OCT représentent donc une menace prioritaire pour tous les pays démocratiques en raison de leur capacité de nuisance.

#### *1112. L'exemple des gangs russes*

Lorsque le régime soviétique s'est écroulé, plusieurs éléments se sont conjugués pour favoriser une explosion criminelle : un environnement légal flou, héritage du communisme, la démobilisation d'une masse d'hommes rodés à la violence (militaires, policiers, etc.), une fragmentation du cadre géographique, favorisant le développement de réseaux régionaux et une perte des valeurs morales. Le crime organisé historique, celui des *Vory-v-Zakone*, représentait environ 800 *vory* dans l'ex-URSS en 2000. Ces derniers ne forment pas un ensemble unifié, mais tendent actuellement à se regrouper autour de fraternités (*Bratva*). Ces structures criminelles récentes sont centralisées, hiérarchisées et territorialisées, comptant en moyenne de 1 000 à 1 500 soldats. Elles pratiquent des activités classiques : trafic de stupéfiants, d'êtres humains et d'armes de guerre, contrebande, enlèvements, vols à main armée, assassinats et racket. A cela s'ajoute une spécialité russe : le pillage des ressources naturelles (minéraux, pétrole, bois, etc.). A titre

---

<sup>5</sup> Ce mot vient des blanchisseries qu'*Al Capone* avaient achetées à Chicago pour recycler ses gains. Le blanchiment des énormes profits générés par leurs activités reste le principal souci des OCT.

d'exemple, l'influence du crime organisé russe est majeure sur la pêche industrielle, notamment dans la mer de Bering. Très poissonneuse, cet espace maritime de 2,5 millions de km<sup>2</sup> produit chaque année la moitié du poisson pêché par les États-Unis (EU) et la Russie – une industrie de plus de 10 milliards de dollars par an. Fraudes massives sur les tonnages pêchés, vendus ou exportés, braconnage d'espèces contingentées ou protégées, le butin rapporterait environ 4 milliards de dollars annuels. Le milieu russe développe également des activités à l'étranger, notamment par le truchement de la criminalité informatique et des réseaux de blanchiment d'argent. Ainsi, en juin 2002, une opération internationale, baptisée « Toile d'araignée », unissait polices américaines et européennes contre un réseau financier criminel russe : 50 arrestations en Europe, dont 20 en Italie, des saisies à New York, Paris, Francfort, Stuttgart et Genève.

En dépit de ces éléments constitutifs d'une véritable OCT, une activité internationale et des milliards de dollars ne suffisent pas à qualifier les *Bratva* de mafia. La dimension historique, les règles collectives<sup>6</sup>, l'indestructibilité sont autant de paramètres nécessaires. Les *Bratva* sont indubitablement protomafieuses, mais elles devront passer le cap de la seconde, voire d'une troisième génération. Il en va de même pour les cartels d'Amérique latine : opportunisme, férocité, sens de l'organisation et fortunes immenses, certes, mais des caractéristiques fondamentales manquent à l'appel. Les cartels sont des superpuissances criminelles, mais pas d'authentiques mafias. Le sol, l'enracinement séculaire, la tradition leur fait défaut. Ces OCT sont néanmoins susceptibles d'évoluer et trois éléments indiquent un avenir mafieux potentiel :

- certaines OCT ont pris conscience de leur mission « charitable », préalable à tout contrôle territorial mafieux authentique (ainsi, Pablo Escobar faisait-il construire à ses frais, routes, raccordements au réseau électrique, terrains de football, écoles, sur son territoire) ;
- un véritable mafieux se perçoit comme un aristocrate du crime, pas comme un voyou. Or certaines figures du crime organisé sont en passe d'acquiescer cette « noblesse d'attitude » ;
- la pérennisation de l'organisation est un le point crucial pour parvenir au rang de mafia. Or, on voit apparaître une deuxième génération, au sein de certaines familles biologiques (cartel de Cali, par exemple). C'est le premier signe préoccupant de l'ébauche d'une dynastie criminelle.

Si toutes les sociétés ont leur « milieu » (selon Europol, il existe 4 000 organisations criminelles, fortes de 40 000 membres, rien qu'en Europe occidentale<sup>7</sup>), rares sont celles ayant vu émerger une mafia. Sont ainsi considérées comme de « simples » OCT : les gangs russes, les cartels sud-américains (il convient de citer également les *Maras*, bandes issues originellement d'Amérique centrale), les gangs de motards popularisés par les *Hell's Angels* nord-américains

---

<sup>6</sup> Des codes existent, mais régissent uniquement les comportements individuels. « La norme n'émane pas d'un collectif et ne s'applique qu'à un individu. Elle se borne à fixer ses rapports avec d'autres malfaiteurs ; elle ne fait référence qu'à un *milieu* abstrait et non pas à une *famille* quasi-mystique ». RAUFER Xavier, *le grand réveil des mafias*, Paris ; JC Lattès, 2003, p.104.

<sup>7</sup> RODIER Alain, « Les organisations criminelles transnationales », *Police pro*, n°1, janvier 2007, pp. 30 à 35.

(phénomène qui s'est étendu au Canada, à l'Europe et à l'Australie) et les *Posses* jamaïcains. Pour être qualifiée de mafia, une organisation doit répondre à des critères supplémentaires. La distinction n'est pas de pure forme. Il existe en effet entre le crime organisé ordinaire et une mafia, un saut qualitatif majeur, véritable différence de nature et non de degré.

## **112. Les caractéristiques spécifiques de la mafia**

### *1121. Les critères de différenciation*

Plusieurs éléments caractéristiques d'une mafia permettent de la distinguer des OCT classiques, selon une catégorisation admise par les criminologues, dont Jean-François Gayraud :

- *une origine mythique.* La mafia tente de légitimer son action criminelle par une histoire idéalisée, en s'inventant un passé glorieux emprunt de patriotisme et de résistance. Le mafieux se veut homme d'honneur, incarnant des valeurs ancestrales. Une sorte de Robin des Bois protégeant les faibles et les pauvres<sup>8</sup>. Ce mythe fondateur est destiné à assurer la cohésion du groupe, à faciliter le recrutement, à en imposer et à accroître la tolérance sociale vis à vis de la mafia, en l'enracinant dans l'histoire locale. A titre d'exemple, la première triade chinoise aurait été fondée en 1674 par des moines bouddhistes du légendaire monastère de Shaolin dans le Fujan (sud-est de la Chine), pour résister à l'oppression mandchoue. Le cinéma, souvent sous influence des organisations criminelles, renforce ce phénomène. Ainsi, on ne compte plus en Asie les milliers de films à la gloire des triades et des yakuza.
- *l'ancienneté et une capacité à durer.* Adaptation, aptitude à la survie (aux aléas de l'histoire, aux systèmes politiques et à la répression) caractérisent également la mafia. Sa structure est stable, pérenne dans le paysage social, alors que ses dirigeants se succèdent (à l'opposé, les gangs classiques ne survivent pas à la disparition de leur chef). La mafia sait évoluer, changer pour que rien ne change. Elle ne subit pas son environnement mais le façonne.
- *le secret et l'initiation.* Une mafia est une société régie par la discrétion et l'ésotérisme. L'entrée dans une mafia s'opère par un rituel scellant un pacte de silence dont la violation est sanctionnée par la mort. Il y a ici une dimension quasi mystique et religieuse (Les triades cultivent d'ailleurs à souhait leurs origines bouddhiques). L'initiation<sup>9</sup>, destinée à provoquer le passage d'un état réputé inférieur à un état supérieur, est une forme d'ascension sociale, en même temps qu'elle crée un lien, une fraternité entre initiés. Ces rituels ne sont pas figés et évoluent au gré de l'histoire, comme si leur contenu importait moins que leur fonction symbolique de pénétration dans un nouveau monde<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> En 1999, Tokutaro Takayama, 71 ans, chef de la fédération yakuza Aizu-Kotetsu déclare : « aujourd'hui, je ne voudrais jamais rejoindre les yakuza. Ils ne font plus attention aux obligations, à la tradition, au respect et à la dignité ». « Japan's Mob families bully their way into the mainstream », *International Herald Tribune*, 12 avril 1999.

<sup>9</sup> Les rites d'initiation des différentes mafias dans le monde apparaissent étrangement proches.

<sup>10</sup> « Nous appartenons à la face secrète de la société et n'entendons pas être davantage ». Kakuji Inagawa, fondateur de la famille mafieuse éponyme, 1984.

- *un territoire*. Tout ordre est d'abord territorial, ce qui explique bien souvent les guerres entre mafias. Une mafia a toujours une origine géographique, un berceau historique. Sa force tient à cet enracinement, c'est pourquoi elle fait de la maîtrise de son territoire une condition permanente de sa puissance. Les yakuza le désignent comme l'« aire délimitée par la corde » (*nawabari*) ou l'île (*shima*). Le territoire implique un contrôle politique (votes<sup>11</sup>), économique (rackets) et social (médiations, arbitrages), marque d'un pouvoir local concret. La mafia concurrence donc l'État dans ses fonctions régaliennes. Mais elle ne souhaite pas sa disparition. Elle ne veut que l'affaiblir sans le détruire, car une mafia est un État parallèle et non un anti-État. Dans une autre approche, le territoire ne doit pas être considéré comme antinomique avec le développement international. Ancrage indispensable d'une mafia, il ne constitue pas pour autant une limite. En effet, la mafia est un territoire en expansion qui mute en réseaux. Pour se faire, elle s'appuie notamment sur les diasporas, celles-ci fonctionnant comme un nouveau territoire pré conquis, à l'exemple des Chinatowns pour les triades. Souvent, ces communautés chinoises outre-mer se dotent secrètement d'un « maire nocturne ou fantôme ». Ce maître officieux est rarement étranger au monde du crime<sup>12</sup> et révèle l'emprise de la triade.
- *une famille ethnique homogène*. Après un recrutement qui passe par la sélection des meilleurs, la mafia regroupe des associés de sexe masculin<sup>13</sup>, exclusivement de la même nationalité, voire de la même région (ce qui la différencie également des OCT classiques). Se considérant comme des frères, ils se doivent une aide mutuelle. Cette fraternisation confère à la mafia une dimension supérieure à celle de simple centre opérationnel criminel. Elle devient ainsi une famille<sup>14</sup> de substitution, offrant sa protection et supplantant toute autre forme d'allégeance. Les yakuza utilisent des termes très explicites pour évoquer cette relation qui se comprend au travers des rapports *oyabun* (maître, père) \ *kobun* (apprentis, enfants). Pour les triades, il s'agit du *dai lo* (grand frère) et du *sai so* (petit frère). Le mafieux appartient donc à un univers clanique. Ce n'est pas un hasard si les mafias se sont développées au sein de sociétés traditionnelles accordant à la famille biologique un rôle central : ainsi du Japon bouddhiste et de la Chine confucéenne qui attribuent à la loyauté de l'enfant une place éminente. Un chinois naît dans une société hiérarchisée dans laquelle il n'y a pas d'individu isolé. Cette similitude permet aux mafias d'offrir un cadre de référence aisément identifiable et accessible. Au final, une mafia se présente sous les traits d'une confédération de Familles qui se reconnaissent mutuellement, mais fonctionnent de manière autonome et indépendante.

---

<sup>11</sup> On estime qu'en Italie, la mafia peut influencer environ 5% des électeurs (une élection se joue souvent à 1% d'écart).

<sup>12</sup> En août 1994, à New York, meurt Benny Ong, juge de paix respecté. Toute la communauté chinoise est en deuil. En fait, il était le chef des triades locales et régnait *de facto* sur 100 000 personnes.

<sup>13</sup> La femme est assimilée à une faiblesse, cf. SAGA Junichi, *Confessions of a yakuza* ; Konansha International, 1991.

<sup>14</sup> Le terme de *Famille* est principalement utilisé par *Cosa Nostra* américaine. Les yakuza et les triades se désignent sous l'expression de « Famille Hung », nom du premier empereur de la dynastie Ming que les triades veulent théoriquement restaurer. Les yakuza utilisent en outre, le mot *ikka* (famille) ou *gumi* (bande). Les triades emploient *hui* (loge, association) ou *jia* (famille).

- *une structure fortement hiérarchisée.* Véritable gouvernement de l'ombre avec ses règlements, sa justice, sa police, ses impôts, la mafia vit au-dessus des lois et des frontières nationales. C'est une société militaire et féodale, dans laquelle l'individu disparaît derrière l'organisation. Ce dernier s'inscrit dans la hiérarchie stricte d'un système vertical. Un réel lien d'allégeance l'unit à son supérieur direct dans une relation de vassal à suzerain. C'est un système holiste exigeant une obéissance et une soumission absolues. Comme le dit un proverbe japonais : « si le patron voit blanc, un corbeau qui passe, il faut l'approuver ». Dès lors, le mafieux exécute sans discuter les ordres reçus sous peine de mort.
- *une capacité à imposer l'ordre.* Produisant de la protection, de la sécurité et de l'ordre, la mafia constitue un cadre juridique alternatif et concurrent de l'État. Le mafieux se présente ainsi volontiers en homme soucieux de médiation entre le monde d'en bas (la délinquance inorganisée) et le monde d'en haut (les élites). Une mafia croit sincèrement à son rôle de régulateur social. Elle sait que le désordre de rue énerve les autorités et la population, provoquant à terme une répression gênante. La violence, qui peut parfois se manifester dans les périodes d'affirmation du pouvoir, n'est en rien une marque distinctive d'une mafia. Elle jouit d'un statut précis : un ultime recours, un procédé canalisé, mûrement réfléchi qui s'exerce en priorité au sein du milieu criminel, en évitant les débordements dans le monde « civil » (par opposition à la violence gratuite des gangs ordinaires, cartels, etc.). Ce contrôle n'obéit pas à la morale, mais simplement à un constant souci de discrétion. Imprégnée de cette conviction, la mafia s'est parfois vue reconnaître une authentique mission de police par les autorités : la baisse des statistiques criminelles contre une bienveillante neutralité, ce processus pouvant aboutir à une véritable cogestion de la sécurité comme dans le « modèle asiatique ». Les excellents résultats obtenus par le Japon s'expliquent ainsi en partie par le contrôle de la délinquance, imposé par les yakuza. Il en va de même à Taiwan où, dans les années 1980, plusieurs chefs de la police étaient membres des triades locales. Le compromis entre État et mafia est d'autant plus acceptable que nombre d'activités sont invisibles et indolores, consistant à offrir des « services aux honnêtes gens » (jeux, prostitution, stupéfiants). En définitive, la mafia trouble moins l'ordre public (apparent) qu'elle ne le maintient. Elle fait figure de corps intermédiaire, usant de son capital de puissance dans les deux directions.
- *des activités criminelles diversifiées.* Une mafia ne se limite jamais à une seule activité. Sa force l'autorise à investir tous les secteurs du crime. Les choix effectués sont établis à partir d'une approche pragmatique et à l'aide d'un calcul rationnel de type économique : un bilan coûts \ avantages, c'est à dire risques \ bénéfices. Cette poly-criminalité est à la fois une cause et une conséquence de la puissance mafieuse.

#### *1122. Les principes d'organisation et de fonctionnement*

Une mafia est une organisation criminelle dont les activités sont soumises à une direction collégiale occulte et qui repose sur une stratégie d'infiltration de la société civile et des institutions.

Elle représente le stade suprême de l'évolution criminelle, son asymptote. Le professeur Peter Lupsha de l'université de New Mexico échelonne le crime organisé en trois niveaux de virulence :

- **prédation** : par exemple, les bandes de motards criminalisées en Amérique du Nord, encore éloignés de la menace stratégique ;
- **parasitisme** : le milieu dans le sud de la France ou encore les mafias hors de leurs fiefs ;
- **sympiotique** : atteint par *Cosa Nostra* en Sicile, certaines triades à Hong Kong et Taiwan, les grandes fédérations yakuza du Japon.

Ce stade ultime est « un enchevêtrement pervers entre affairisme criminel, institutions et système politique [...], une gestion délinquante du pouvoir local [...] où élus et officiels véreux ont conclu un pacte occulte avec la mafia »<sup>15</sup> - soutien électoral contre marchés publics. Ce stade symbiotique se caractérise par une infiltration massive dans l'économie, l'assujettissement des entreprises (intimidation, violence, manipulation des syndicats), le piratage des marchés publics<sup>16</sup>.

Pour parvenir à cette symbiose, une mafia tend :

- d'abord à monopoliser les activités de production, de distribution des biens et des services illégaux, sur un territoire donné ;
- puis à mêler activités à haut et bas risques (trafic de stupéfiants et contrebande de cigarettes, par exemple), ainsi qu'à conjuguer activités licites et illicites ;
- à adopter enfin une pratique transnationale en découplant géographiquement, quand cela est possible, ses centres nerveux de ses activités. En d'autres termes, à jouer stratégiquement sur les frontières et les juridictions, à s'établir là où les risques sont faibles et à offrir ses biens et services là où les profits sont élevés.

Une mafia doit donc répondre à des critères précis qui la différencient du crime organisé en général et atteindre un seuil critique d'imbrication avec son environnement. Seules quelques organisations<sup>17</sup> répondent à la définition d'une authentique mafia : « société secrète et fraternelle à caractère criminel, permanente et hiérarchisée, fondée sur l'obéissance, à recrutement ethnique, contrôlant un territoire, dominant les autres espèces criminelles et s'adossant à une mythologie »<sup>18</sup>. L'exemple asiatique permet de vérifier la pertinence de cette représentation.

---

<sup>15</sup> Commission antimafia, Rome, 1985.

<sup>16</sup> RAUFER Xavier, *Le grand réveil des mafias*, Paris ; Odile JC Lattès, 2003, pp. 132 à 133.

<sup>17</sup> Sont considérées comme des mafias : les mafias italiennes (*Cosa Nostra*, la *Ndrangheta*, la *Camorra*, la *Sacra Corona Unita*) rejointes depuis l'effondrement du communisme par leurs consœurs albanaises, *Cosa Nostra* américaine, cousine de l'honorable société sicilienne, la *maffyyia* turco-kurde qui tient la « route des Balkans », les triades chinoises (les plus anciennes) et les fédérations de yakuza du Japon.

<sup>18</sup> GAYRAUD Jean-François, *le monde des mafias : géopolitique du crime organisé*, Paris ; Odile Jacob, 2005, p.265.

## 12. LES MODÈLES ASIATIQUES

Les mafias asiatiques possèdent une histoire séculaire et n'ont jamais disparu, même si parfois elles ont connu une relative décrue, une mise en sommeil. Il est donc préférable de parler de résurgence et de croissance spectaculaire. Quel que soit le niveau atteint, la « culture » criminelle et la permanence priment sur le mode d'organisation. Certaines mafias sont monolithiques, centralisées et très disciplinées (yakuza). D'autres sont dépourvues de systèmes hiérarchiques rigides et constituent plutôt des réseaux horizontaux de fraternités criminelles (triades). Dans ce dernier cas, les « membres des triades se rendent services, se protègent et s'informent l'un l'autre, se prêtent assistance ; enfin ils montent ensemble des opérations – mais les triades n'ont le plus souvent pas ces structures verticales que possèdent d'autres sociétés criminelles »<sup>19</sup>.

### 121. Les triades chinoises<sup>20</sup>

Lointaines héritières des sociétés secrètes dont les chinois ont toujours été coutumiers, les triades forment aujourd'hui une puissante mafia.

#### *1211. Une histoire marquée par une opposition fréquente au pouvoir*

La Triade originelle est née en opposition à la dynastie mandchoue des *Qing* à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle. Ses fondateurs auraient été des moines du monastère de Shaolin, où le kung-fu a été inventé et enseigné. Ces membres possédaient un langage codé, des signes de reconnaissance et pratiquaient des disciplines de combat tenues secrètes. Société patriote, elle voulait restaurer l'ancienne dynastie *Ming* et a soutenu de nombreuses révoltes contre les usurpateurs<sup>21</sup>. Au 19<sup>ème</sup> siècle, les triades étaient des organisations d'entraide et fonctionnaient comme des syndicats souvent contrôlés par des patrons. La plupart des trois millions de Chinois vivant à l'étranger (Inde, Malaisie, Siam, etc.) étaient initiés. En effet, celui qui refusait de devenir membre n'avait que peu d'espoir de trouver un emploi. Elles pouvaient aussi honorer les frais d'un procès, veiller à ce que les membres emprisonnés reçoivent un traitement décent, s'occuper de leur personne en cas de maladie et de leur dépouille en cas de décès. Très tôt, les triades ont eu une dimension politique. Elles se sont parfois heurtées aux colonisateurs occidentaux<sup>22</sup> : trois ans après avoir acquis Hong Kong en 1842, les anglais tentèrent de les éradiquer en prenant une « ordonnance pour la suppression des triades et autres sociétés secrètes » qui resta lettre morte. Par la suite, les triades ont largement accompagné le changement en participant à la révolte de 1911 qui déboucha sur la

---

<sup>19</sup> Université de Hong Kong, Centre de criminologie, séminaire sur le crime organisé au 21<sup>ème</sup> siècle, 26 juin 1999.

<sup>20</sup> Mot inventé par les anglais au 19<sup>ème</sup> siècle, en référence au triangle symbolisant les liens entre le ciel, la terre et l'homme. Les chinois parlent plutôt de Sociétés noires (*hei shehui*).

<sup>21</sup> Rebellions au Zhejiang en 1708, à Formose en 1787, révolte des Taipings en 1850. Le dernier soulèvement date de 1892.

<sup>22</sup> Notamment durant la guerre des Boxers. Ces derniers forment une société secrète qui, à partir de 1895, anime un mouvement anti-occidental en Chine. Il culmine en 1900 avec des affrontements menaçant les légations européennes. Une intervention internationale sous commandement allemand mate la révolte.

défaite des *Qing* et la proclamation de la République de Chine<sup>23</sup>. Son premier président, Sun Yat-sen était lui-même un « 426 », un responsable de la sécurité de la triade des Trois Harmonies. Plus tard, Tchang Kai-check utilisa ses appuis au sein de la « Bande Verte » pour éliminer les communistes de Shanghai. La dimension économique des sociétés secrètes connaissait des formes très diverses mais était réelle. Les leaders des triades pourvoyaient aux besoins des travailleurs immigrés chinois, tels que les jeux, l'alcool, l'opium et les prostituées. Ces commerces étaient alors légaux mais lourdement imposés. Dès le 19<sup>ème</sup> siècle, certains de ses membres rompaient avec l'idéal initial et pratiquaient une violence gratuite au service de leurs seuls intérêts. Des loges de la Triade originelle devenaient ainsi des gangs de voleurs, d'assassins. Dès lors, ces sociétés n'étaient plus qu'un pâle reflet de leur glorieux passé et leur activité se centrait autour du crime organisé.

En 1949, les communistes les déclarent hors-la-loi. Elles fuient alors la Chine continentale pour s'installer à Hong Kong, Macao, Taiwan, Singapour et en Thaïlande. Elles en profitent pour essaimer grâce aux diasporas, notamment en Europe, aux Etats-Unis et au Canada. A partir des années 1980-1990, deux phénomènes facilitent le retour des triades sur le continent : le déclin du communisme marqué par les réformes économiques de Deng Xiaoping et les rétrocessions à la Chine de Hong Kong (1997), puis de Macao (1999). Si ces rattachements ont suscité quelques inquiétudes initiales chez les dirigeants mafieux, elles ont vite été dissipées. En effet, le gouvernement chinois témoigne d'une grande mansuétude tant qu'elles réinvestissent une large part de leur argent, demeurent « patriotiques » et que la compromission des fonctionnaires n'est pas trop visible<sup>24</sup>. Les triades ont été dynamisées par cette ouverture, comme en témoignent certains faits divers. En septembre 2003, près de 9 000 personnes suspectées d'en être membres sont arrêtées (dont 7 500 dans le Guangdong) lors d'une opération conjointe des polices de Hong Kong, de Macao et de Pékin. Les triades contrôlent le trafic de drogue provenant essentiellement du Triangle d'or<sup>25</sup>, région produisant toujours une part importante du volume mondial d'opium et de ses dérivés (héroïne), en dépit d'une forte baisse provoquée par la répression et l'émergence de l'Afghanistan. Leur fortune repose également sur la prostitution, le trafic de migrants clandestins, l'industrie de la pornographie et du jeu (Macao), les contrefaçons et les piratages audio, vidéo et informatiques, le racket, l'usure. Il faut ajouter la contrebande de marchandises animales très recherchées en Asie : peaux de crocodiles, pythons, cornes de rhinocéros, etc.

#### *1212. Un modèle qui a su s'exporter en conservant ses traditions*

Une triade se divise en trois niveaux. Au sommet, le chef baptisé « tête de dragon ». Il donne les grandes orientations à son groupe et peu de membres connaissent son identité. Plusieurs responsables agissent sous ses ordres et ont conservé les noms traditionnels des officiers de loge :

---

<sup>23</sup> BOOTH Martin, *The Dragon syndicates*, Londres ; Bantam Books, 2000.

<sup>24</sup> En 1995, le ministre de la sécurité publique chinois, Tao Siju, déclarait : « les membres des triades ne sont pas tous des gangsters. S'ils sont de bons patriotes, s'ils assurent la prospérité de Hong Kong, nous devons les respecter. Le gouvernement chinois est heureux de s'unir à eux. »

<sup>25</sup> Région située à cheval sur le Laos, la Thaïlande et la Birmanie.

- l'« Éventail de papier blanc » s'occupe des finances ;
- le « Bâton rouge », spécialiste en arts martiaux, se charge du respect de la loi interne ;
- la « Sandale de paille » est le délégué aux affaires extérieures du groupe ;
- le « Maître des encens » a la tâche de recruter les membres.

Enfin, les plus nombreux sont les « soldats » qui constituent le bras armé de l'organisation. À chaque fonction correspond un code chiffré que l'initié exprime par un simple geste : 489 pour une « tête de dragon », 432 pour une « sandale de paille » ou 49 pour les « soldats »<sup>26</sup>. L'intronisation d'un nouveau membre répond à une cérémonie particulière. On décapite un coq dont le sang est mélangé à un breuvage alcoolisé. Le futur membre jure alors de rester fidèle à la société. Puis, il s'entaille un doigt et verse quelques gouttes de son sang dans la décoction préparée. Tous les membres présents trempent leurs lèvres dans la coupe afin de sceller sa promesse.

Les triades sont indépendantes les unes des autres. À ce jour, on dénombre six grandes triades chinoises :

- *Sun Yee On*, 1919, la plus importante des triades avec 50 000 membres à Hong Kong, Macao, en Thaïlande, au Vietnam, en Australie, aux EU, au Canada et en République Dominicaine ;
- *Sap Sze Wui*, née en 1947, 40 000 membres à Hong Kong, Macao, Taiwan, en Chine, au Japon, aux Philippines, en Australie, aux EU, au Canada, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas ;
- *Wo Chi tau*, née en 1908, 30 000 membres à Hong Kong, en Chine, aux EU, au Canada ;
- *Chu Luen Pang*, née en 1956, 10 à 20 000 membres à Taiwan, Hong Kong, Chine et Japon ;
- *Si Hai Pang*, née en 1949, 5 à 10 000 membres à Taiwan, Hong Kong, Chine ;
- *Tai Huen Tsai*, 1966, 5 000 membres en Chine, Hong Kong, Europe, EU, Canada.

En dehors de leurs fiefs (cités supra), leur implantation mondiale se calque peu ou prou sur celle de la diaspora chinoise. Elle est donc impressionnante : rares sont les pays à y échapper<sup>27</sup>.

## **122. Les yakuza japonais**<sup>28</sup>

### *1221. Une connivence historique constante avec le pouvoir*

Dans le Japon médiéval, les ancêtres des yakuza sont des rejetés, parce qu'ils sont pauvres ou ont un passé criminel. Au 15<sup>ème</sup> siècle, ils se rassemblent en associations pour se protéger des *rônin*, samourais en rupture de ban qui sillonnent le pays en commettant des méfaits. Ils deviennent ainsi des *Machi-yako*, défenseurs des opprimés. Cet ensemble va ensuite se diviser en deux castes :

<sup>26</sup> Voir annexe 2.

<sup>27</sup> Voir annexe 3.

<sup>28</sup> Le terme *boryokudan* est parfois utilisé, mais désigne en fait les groupes « violents » au sens large.

- les *bakuto* (joueurs professionnels) qui travaillent dans les villes et contrôlent les jeux de hasard, très en vogue (c'est aujourd'hui une des activités les plus lucratives des yakuza) ;
- les *tekyu* (porteurs et camelots) qui travaillent sur les routes.

A l'origine, le recrutement des membres se faisait dans les mêmes milieux. Chaque groupe s'attachait à un territoire fixe et restreint. Dès 1603, certains *rônin*, mis au chômage par la « Pax Tokugawa », les rejoignent. Bien que se proclamant défenseurs de la veuve et de l'orphelin, ils ne défendent souvent que leurs intérêts, vivant de brigandages. Il faut également mentionner les *hinin* (non-humains) et les *eta* (pleins de souillure). Les *hinin* regroupent les gens du spectacle, les gardiens de prison, les bourreaux ; quant aux *eta*, ils sont constitués par ceux dont le métier est lié à l'abattage d'animaux. Les discriminations de castes dont sont victimes ces *burakumin* (gens du hameau), principalement à l'emploi et au mariage, trouvent leur origine dans la religion shinto et le bouddhisme qui considèrent comme une souillure toute occupation liée à la mort et au sang. Cet état perdure de nos jours, contribuant à fournir les rangs des yakuza. D'après Christian Kessler, historien et enseignant au Japon, c'est véritablement au début du 18<sup>ème</sup> siècle qu'apparaissent les organisations yakuza, dans les centres d'Osaka et d'Edo (ancien nom de Tokyo).

Leurs statuts et activités vont progressivement évoluer. L'ère Meiji (1868), symbolise le renouveau des yakuza qui profitent de la modernisation pour tisser des liens avec le gouvernement. Ils s'assurent la légalisation de la partie émergée de leurs occupations, intensifient leur recrutement et étendent leurs pouvoirs sur toute la société. L'importance grandissante des *tekyu* entraîne une augmentation des trafics et le développement du commerce sexuel. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les liens entre yakuza et politique s'accroissent encore en raison de l'ouverture du pays. Les yakuza, attachés aux traditions, refusent tout contact avec les Occidentaux. Dans les années 1930, ils bénéficient d'une grande liberté, grâce à leur sympathie idéologique pour la droite ultranationaliste. Ils servent alors de forces d'appoint au pouvoir et au patronat, pour réprimer les menées syndicalistes ou pour concourir à l'aventure coloniale (Chine et Corée). Après la guerre, les mafias étrangères s'installent au Japon, notamment la pègre coréenne et taiwanaise, tentant de prendre le contrôle. Ces nouveaux arrivants, appelés les *daisangokujin* agrandissent rapidement leur territoire, la police étant affaiblie par les purges effectuées par les troupes d'occupation. Cette situation est un tremplin décisif pour les yakuza. Avec l'assentiment du pouvoir et des autorités américaines, ils sont utilisés dans la lutte contre ces mafias<sup>29</sup>. Se présentant comme « gangsters patriotes », les yakuza cultivent un anticommunisme militant et sont également employés comme briseurs de grève. L'emprise des yakuza est donc double : d'un côté l'appui tacite des hommes politiques, de la police, et de l'autre, le soutien obligé d'une population survivant grâce au marché noir. Celui-ci plus la drogue introduite par les soldats américains et la reconstruction, font la fortune de la mafia qui devient un des piliers du Japon. Entre 1958 et 1963, les yakuza accroissent leurs effectifs de 150% pour

---

<sup>29</sup> Le prompt secours apporté par les yakuza à un poste de police attaqué par les *daisangokujin* à Kobe, illustre bien le degré de connivence.

atteindre à leur apogée plus de 184 000 membres<sup>30</sup>. Leur proximité avec le Parti libéral démocrate depuis 1945 explique leur relative impunité. Cette situation semble remise en cause par le gouvernement qui fait voter la loi « antigang » en 1992, puis la loi « antiblanchiment » en 1993. Ces loi n'interdisent pas formellement les yakuza et font plus l'effet d'un habile trompe-l'œil. Elles entraînent les yakuza à dissimuler leurs activités derrière des façades commerciales, religieuses ou associatives et accélèrent le processus de concentration des familles. Le nombre des yakuza a ainsi fortement diminué, résultat d'une politique de sélection plus rigoureuse. Les effectifs sont aujourd'hui estimés à 86 000 membres, répartis dans 25 fédérations majeures, véritables regroupements de fiefs<sup>31</sup>. Les yakuza jouissent d'une parfaite visibilité et sont considérés par la population comme un élément permanent, inhérent à toute vie sociale : « un continent noir », ombre portée de la société.

#### 1222. Une organisation centrée sur le Japon

Les yakuza ont une structure très hiérarchisée, organisée en familles (*ikka*), semblable à celle de la mafia sicilienne. Chacune possède un patriarche, l'*oyabun* (le « père », l'équivalent du parrain), détenant l'autorité totale sur ses subordonnés, les *kobun* (les « enfants »). Il doit conseil, protection et secours, en échange de la loyauté et de l'obéissance inconditionnelles des *kobun*. Son plus proche conseiller est le *saiko-komon*, adjoint administratif qui s'occupe de l'état-major (avocats, comptables, etc.). Juste en dessous on trouve le *waka-gashira*, numéro deux de la famille sous les ordres directs de l'*oyabun*. Le *shatei-gashira*, est de même rang, mais inférieur en autorité. Il est un relais entre les subalternes et le numéro deux du clan. Les rangs intermédiaires sont composés des *kyodai* (les « grands frères ») et le bas de la hiérarchie par les *shatei* (« petits frères »).

Pour être admis dans un clan, il doit avoir fait ses preuves et prouver son attachement aux traditions et à la famille. Le rituel est très cérémonieux : la date est fixée en accord avec le calendrier lunaire et tous les participants, vêtus de kimono, sont placés suivant un ordre établi. La cérémonie se passe dans une salle traditionnelle où sont installés un autel shintoïste et une table basse avec des cadeaux. L'*oyabun* et le futur membre, agenouillés en face de témoins, préparent du saké mélangé à du sel et des écailles de poisson, puis ils versent le liquide dans des coupes. Celle de l'*oyabun* est remplie entièrement, afin de respecter son statut. Le saké symbolise ici les liens du sang. Ils boivent ensuite une gorgée, s'échangent leurs coupes et boivent à nouveau. Le *kobun* scelle de cette manière son appartenance à la famille et à son *oyabun*. Il garde sa coupe, symbole de sa fidélité. Par la suite, l'*oyabun* fait un discours rappelant les principes des yakuza. Le rituel se clôt par la rupture du silence, tous les participants criant en chœur « *omedo gozaimasu* ». Les deux tiers des yakuza appartiennent à trois familles principales, installées au Japon (l'implantation internationale est très limitée, essentiellement en Asie : les deux Corées, la Chine, Taiwan, la Thaïlande, les Philippines et le Vietnam) :

---

<sup>30</sup> Donnée Interpol.

<sup>31</sup> En 2003, selon la police japonaise. Voir annexe 3.

- *Yamaguchi-gumi* : la plus grande, avec 37 000 membres (12 000 en 1979), répartis dans 750 clans. En dépit d'une décennie de répression, son poids n'a cessé de croître. Elle a son quartier général à Kobe, mais est active à travers tout le Japon, ainsi qu'en Asie et aux EU ;
- *Sumiyoshi-rengo* : 12 000 membres (6 200 en 1979), répartis dans 177 clans. Implantée à Tokyo, elle fonctionne comme une fédération, avec une chaîne de commandement plus lâche et un plus grand partage du pouvoir que dans les autres fédérations ;
- *Inagawa-kai* : 9 700 membres (4 500 en 1979) et 313 clans installés dans la région de Tokyo-Yokohama. Elle est l'une des premières familles à s'être lancée hors du Japon.

La majorité des revenus des yakuza provient de dîmes prélevées sur les commerçants et les entreprises. En échange de leur protection et de leur bienveillance, ils versent une sorte « d'impôt féodal ». Plus de 41% des patrons de grandes entreprises affirment avoir été victimes de ce racket. Les autres sources de revenus sont très diverses : industrie du sexe, jeux, usure, trafic d'armes et de stupéfiants. Les yakuza contrôlent également des entreprises légales (sociétés de conseils dans les conflits judiciaires ou dans les transactions immobilières, sociétés d'intervention pour obtenir un remboursement de dettes). Ainsi, la mafia japonaise est réprimée, mais pas illégale. La loi de 1992 l'a certes privée du statut d'association d'entraide qui lui permettait d'avoir pignon sur rue, mais elle a su contourner l'obstacle en fondant de nouvelles sociétés pour le compte d'associations religieuses et patriotiques. Le chiffre d'affaires des yakuza est estimé à 34 milliards d'euros.

Loin d'être folkloriques, ces entités appartiennent aux « puissances configuratrices » (Martin Heidegger) du monde d'aujourd'hui, comme les États, les entreprises multinationales et les Organisations non gouvernementales. C'est ce que nous allons découvrir à présent.

### **13. MAFIA ET GÉOPOLITIQUE**

Apparues sur trois continents différents, les mafias se ressemblent sans être identiques, car elles dépendent étroitement des réalités historiques et sociales des régions où elles sont nées. En dépit de ces différences, elles développent des stratégies de répartition des sphères d'influence et de maximisation des profits qui les incitent plus à la coopération et au partage qu'à la guerre. Ces superpuissances mafieuses présentent ainsi les contours d'empires nouveaux. L'émergence du crime comme problème géopolitique majeur ne s'apparente donc pas à une mode éphémère. Loin d'être un de ces « mouvements de surface » dont parlait l'historien Fernand Braudel, le crime de niveau stratégique constitue un élément de changement durable dans les relations internationales. Ces acteurs prennent une place prépondérante et doivent être regardés avec attention, à la fois en tant que puissance réelle et menace pour l'avenir.

#### **131. La mafia puissance géopolitique**

Du temps de la guerre froide, le crime était certes une réalité souvent inquiétante et parfois perturbatrice, mais rarement un facteur déterminant de compréhension des enjeux internationaux

(guerres, commerce, etc.). Avec le fin de la bipolarisation, le crime est sorti de son rôle marginal pour accéder au centre de la société humaine.

### *1311. Définition de la puissance*

L'État n'est plus l'unique siège de coercition et d'influence du monde moderne. La mafia est devenue une puissance à part entière, au sens qu'en donnait Max Weber : "toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance"<sup>32</sup>; ou encore Raymond Aron qui, en pleine guerre froide à travers une analyse désormais classique, définissait ainsi la puissance : "j'appelle puissance sur la scène internationale, la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités. En bref, la puissance politique n'est pas un absolu, mais une relation humaine"(*Paix et guerre entre les nations*). Dans ce sens, la puissance est une mise en œuvre de forces (militaires, économiques ou morales), ressources dont dispose la mafia et qui ne feront que se développer si rien n'est fait. Dans le même ouvrage, Raymond Aron donne ensuite la liste des éléments constitutifs de la puissance, au travers des siècles : le milieu (espace), les ressources (nombre d'hommes et de matériaux) et la capacité d'action collective (organisation, commandement, discipline, solidarité) Ces critères s'appliquent parfaitement à la mafia qui est, comme nous l'avons vu, une réalité territoriale, fermée, riche, disciplinée, animée d'un véritable dessein collectif.

### *1312. Nature et caractéristiques de la puissance mafieuse*

Ce pouvoir éminemment temporel est-il de type économique (la richesse), politique (l'autorité légitime) ou militaire (les armes) ? A la base, le pouvoir mafieux est d'essence militaire : la force brute procurant ensuite richesse et légitimité. La violence demeure sa source, sa raison d'être et son appui ultime. Une mafia est au sens premier du terme un organisme social, c'est à dire un être vivant et organisé : de la violence brute efficacement structurée. Le pouvoir mafieux est par ailleurs autonome. Il ne dépend, dans ses objectifs et dans ses moyens, d'aucun donneur d'ordre extérieur. Une mafia donne des ordres et n'en reçoit pas. On reconnaît un pouvoir véritablement autonome à cette capacité à se soustraire à un autre pouvoir, en principe premier et supérieur. A la différence des acteurs classiques dotés de la puissance traditionnelle, comme les États, la mafia fonctionne en réseaux, horizontalement, donnant à son action collective une capacité supplémentaire de mouvement et d'adaptation. De la sorte, le flux de puissance mafieuse met en échec les postures statiques et verticales de l'État-nation. La constitution de la mafia en phénomènes de pouvoir représente aussi l'élément de différenciation crucial par rapport à d'autres formes de criminalité organisée qui, peu ou prou, ne sont que des phénomènes de simple marginalité, relevant de la criminologie classique.

Mais la mafia n'est pas une puissance anodine. Elle est un vecteur de menaces.

---

<sup>32</sup> WEBER Max, *Économie et société*, Paris ; Plon/Pocket, 1971/1995.

### **132. La mafia, menace géopolitique**

L'objet mafia est un élément complexe à appréhender. Il ne ressemble à nul autre au sein de l'espèce criminelle. C'est une entité vivante, fluide, polymorphe qui dispose d'immenses facultés d'expansion à l'échelle planétaire, avec une prédisposition unique à gangréner les tissus sains du corps social. La mobilité des mafias, leur faculté de dissimulation et d'adaptation relèguent ainsi les autres formes de crimes au rang de menace négligeable.

#### *1321. Une menace difficilement perceptible, mais réelle*

L'étude du crime est riche d'enseignements sur les peurs et les évolutions profondes d'une société. Nous assistons à une criminalisation progressive du monde qui nous échappe en partie, car dans nos sociétés mondialisées et médiatisées, le repérage des vraies menaces n'est pas un exercice facile. Notre représentation idéologique du monde nous dissimule la réalité criminelle. L'émergence de cette nouvelle menace difficilement quantifiable, palpable, ferait presque regretter l'ancien monde bipolaire, certes dangereux, mais combien rassurant car connu et contrôlé. Depuis sa disparition, le thème des nouvelles menaces a fort justement mobilisé les stratèges, mais leur identification a souvent pêché par myopie. Par sa nature complexe et sa dimension nouvelle, la mafia oblige à sortir du simple champ de la criminologie et à l'étudier au travers du prisme de la géopolitique en tant qu'acteur à part entière. A cet égard, les trois principes de la géopolitique moderne dégagés par François Thual<sup>33</sup> apparaissent parfaitement adaptés : la recherche des intentions réelles (quoi ?), leur mise en perspective dans le temps (quand ?) et leur relation avec un espace concret (où ?). Cette entreprise de dévoilement apparaît cruciale dans l'abord d'un sujet essentiellement invisible et voilé. Le travail de décèlement précoce de la menace est forcément difficile et dérangeant, mais primordial.

Le risque est de voir succéder aux tyrannies politiques qui ont marqué le 20<sup>ème</sup> siècle, des tyrannies criminelles au 21<sup>ème</sup> siècle. Le véritable contrôle politique que met en place la mafia, à l'exemple des organisations italiennes qui manipulent les élus, est un danger pour la démocratie. Dans certaines régions du monde, on ne peut plus remporter une élection ou un grand contrat en ignorant certains rapports de force. Il existe ainsi une "autre main invisible" que celle d'Adam Smith<sup>34</sup>. L'explosion du nombre d'États au 20<sup>ème</sup> siècle constitue également un risque. Souvent, ces États issus de la décolonisation, de la chute du communisme<sup>35</sup>, sont de construction trop fragile et présentent une viabilité politique et économique douteuse (micro-États ou États faibles). Cette fragmentation du monde constitue un environnement propice à l'épanouissement des activités de certaines mafias, car la création d'États artificiels provoque un vide géopolitique. La nature politique ayant tout simplement horreur du vide, il est à craindre que la mafia comble ce vide. "Un

---

<sup>33</sup> THUAL François, *Méthodes de la géopolitique*, Paris ; Ellipses, 1996.

<sup>34</sup> Économiste britannique (1723-1790) auteur des *recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776).

<sup>35</sup> Nous sommes passés d'une quarantaine d'États au début du 20<sup>ème</sup> siècle, à près de deux cents aujourd'hui.

tel émiettement de la planète peut favoriser le développement du crime organisé”<sup>36</sup>. Les mafias ne se contentent pas de profiter des dépouilles d’États faibles. Elles participent aussi activement à la décomposition du monde, en redécoupant de manière invisible les cartes officielles, en imposant leur géographie. Tel l’État dans la pensée du géopoliticien Karl Haushofer, une mafia est une entité vivante et dynamique, quasi biologique, ayant vocation à s’étendre, faisant fi des frontières politiques, de la morale ordinaire et du *statu quo*.

### 1322. *Une menace différente par essence de la menace terroriste*

Le consensus autour des deux nouveaux périls que sont la prolifération des armes de destruction massive et le terrorisme ne doit pas occulter le péril mafieux. Les liens et points communs entre mafia et terrorisme, avancés pour les regrouper au sein d’un même combat sont loin d’être vérifiés. Ainsi, le terrorisme et le crime organisé relèvent de deux logiques diamétralement opposées. Le premier est par essence clandestin et subversif, mais doit éclore à un moment donné (attentats, revendications), afin de s’affirmer dans sa dimension politique de contestation et de conquête du pouvoir (clandestinité provisoire). Au contraire, le crime organisé est essentiellement parasitaire et dissimulé. Rien ne doit fondamentalement l’amener à se révéler au grand jour. Sa nature essentiellement prédatrice lui impose naturellement la discrétion (clandestinité permanente). La logique terroriste est faite de confrontations, là où la logique criminelle ne rêve que d’intégration au système. La différence tient également aux objectifs des uns et des autres : le triomphe d’une idée contre le profit. Le terrorisme vise la destruction du système qu’il considère comme extérieur à sa personne. En revanche, la mafia vit du système au point d’en constituer un rouage. En outre, un territoire miné par le terrorisme ressemble à un champ de ruines (Liban, Irak). En revanche, les territoires sous contrôle mafieux ressemblent à des « havres de paix » et de prospérité. Le phénomène mafia relève d’un étrange paradoxe : crime de très haute intensité et de très basse visibilité. Paradoxe qui n’est d’ailleurs qu’apparent puisque les mafias tirent justement leur force de leur capacité à demeurer invisibles.

Au terme d’une première partie qui aura permis de définir et de mieux percevoir le phénomène mafieux dans sa nature, son organisation et ses moyens, il s’agit à présent, au travers de l’exemple offert par l’ASE, de mesurer les menaces et les parades éventuelles.

---

<sup>36</sup> THUAL François, *La planète émiettée*, Paris ; Arléa, 2002.

## DEUXIÈME PARTIE

### L'ASIE DU SUD-EST : UN CADRE PROPICE AU DÉVELOPPEMENT MAFIEUX

La mafia asiatique trouve dans la mondialisation et les faiblesses d'un environnement avec lequel elle est en parfaite osmose, un terreau idéal pour son épanouissement. Le but de cette partie est d'étudier plus spécifiquement les interactions entre les organisations criminelles et leur milieu, d'en mesurer les menaces et d'amorcer une ébauche de riposte.

#### 21. LES FACTEURS GÉNÉRAUX

L'ASE constitue-t-elle une région et dans quelle mesure ? Si elle est bien un carrefour, un lieu de passage, de rencontre, de circulation et de migrations ininterrompues, situé à « l'angle de l'Asie », elle est surtout marquée par des fragilités et des fractures, amplifiées par la grave crise de 1997. Autant d'éléments parfaitement exploités par le crime organisé, comme l'illustre son enracinement géographique et historique dans la zone.

##### 211. Une convalescence post-crise difficile

Dix ans après les turbulences économiques, les difficultés qui paralysent l'ASE sont encore patentées. Ces dernières étaient en partie prévisibles, mais bien masquées par une dynamique de croissance et une euphorie dominante.

##### *2111. Instabilité politique et faiblesse de l'état de droit*

L'ASE se caractérise par une grande variété de pays aux systèmes politiques très contrastés. Secoués par la crise, ils ont traversé de graves difficultés internes et connaissent à présent d'importantes séquelles politiques et sociales. A des degrés divers, les équilibres sont rompus car leurs fondements n'étaient pas suffisamment fonctionnels pour gérer les problèmes nouveaux posés par l'ouverture de l'économie et des sociétés. La crise a ainsi servi de révélateur en atteignant le binôme dirigisme politique/développement économique qui n'est plus opérationnel dans le contexte de mondialisation. Les pratiques traditionnelles des gouvernements (les fameux « KKN » indonésiens – corruption, collusion et népotisme) ont donc été rendues, à juste titre, responsables de la situation par des sociétés qui paient cher l'illusion de la croissance triomphante. Sur le fond, les liens de confiance noués entre dirigeants et citoyens ont été brisés, la crise ayant démontré les insuffisances du modèle autoritaire et ses pratiques abusives. Ainsi du capitalisme de complaisance et du patronage, qui entretiennent le clientélisme (avec les réseaux mafieux, par exemple). Cette complicité entre appareils politiques et monde criminel ne permet évidemment pas la mise en œuvre des règles nécessaires au bon fonctionnement de l'économie. L'absence de transparence, la faiblesse des législations internes et l'insuffisance des contrôles institutionnels démontrent le dysfonctionnement de l'État. Ce n'est pas un hasard si la crise a débuté en Thaïlande, où les signaux à répétition n'ont pas eu l'impact pour initier les réformes qui s'imposaient.

Dans un contexte national économique, social et politique tendu, l'unité nationale a partout été éprouvée, des lignes de fracture anciennes réapparaissant. La vision d'une société moderniste a été mise à plat par la résurgence de la pauvreté (44% des Philippins vivent avec moins de 1 dollar par jour, 10% de la population de Singapour a vu ses revenus diminuer de moitié), du chômage (la moitié de la population active indonésienne) et des replis communautaires. Ces divisions géo-ethniques favorisent les mouvements séparatistes (souvent liés aux mafias par des intérêts de circonstance). Cette situation a trouvé un terrain favorable en raison du déficit global de légitimité des gouvernements dans la zone. La transition politique, fragile, n'a pas impulsé un assainissement suffisant des pratiques. Les difficultés à opérer les réformes et l'habileté de certains politiciens à les contourner illustrent le manque de moyens appropriés et les résistances implicites. En Thaïlande, en 2004, une étude de *Transparency International* estimait que les trois quarts des ministres en poste étaient impliqués dans des affaires de corruption ou de détournements de fonds et qu'ils ne risquaient guère d'être poursuivis par des commissions peu scrupuleuses. Aux Philippines, l'arrivée d'Estrada en 1998 (démissionnaire en 2001 pour corruption) inaugure une nouvelle période d'instabilité pour un pays qui ne parvient pas à instaurer l'ordre public. Il s'agit certainement de l'un des plus touchés par le discrédit : comment prendre au sérieux un système qui n'a pas évolué depuis 40 ans et n'a pas empêché bon nombre de dirigeants de s'enrichir ? Les exemples pourraient être multipliés. L'enjeu de fond aujourd'hui concerne donc l'évolution des différents régimes et la mise en place d'États de droit. Pour autant, les gouvernements n'ont pas mis en œuvre les réformes nécessaires parce qu'elles remettent en cause sans préavis des pouvoirs très fermés qui fonctionnent depuis les indépendances. Elles ont été le plus souvent décidées et votées sous la contrainte des sociétés civiles et de la pression internationale, mais leur application a fait l'objet de multiples compromis, retardant un assainissement indispensable. La plupart des chantiers institutionnels demeurent donc inachevés et souvent la violence politique prend le pas sur le respect de règles péniblement édictées. Nulle part, à l'exception de Singapour, les systèmes judiciaires ne fonctionnent objectivement et on constate l'impunité de personnalités dûment arrêtées puis relâchées, grâce à leurs complicités politiques. La subordination du pouvoir judiciaire aux intérêts particuliers est toujours d'actualité. La difficile instauration d'États de droit en ASE révèle le rapport ambigu entretenu avec la modernité. Le mouvement réformateur s'est essoufflé pour laisser la place à des enjeux sécuritaires, permettant de couvrir le retour à des pratiques discutables.

#### *2112. Le retour des aléas sécuritaires*

L'ASE est entrée dans une phase de recomposition profonde. Les désordres consécutifs à la crise économique, le recul de l'État et la multiplication des poches d'insécurité ont été mis à profit par certains acteurs pour faire prévaloir leurs intérêts particuliers au détriment de l'intérêt commun. C'est évidemment le cas des groupes terroristes, mais aussi, de façon moins spectaculaire, des organisations criminelles (retour de la piraterie, des grands trafics, etc.). La (re)constitution de milices politiques (Indonésie, Philippines, Thaïlande) est tout autant inquiétante. Face à la décomposition des États, on assiste donc à une réarticulation en « réseaux multicentrés » des liens régionaux. L'un des défis immédiats que doivent gérer les gouvernements est celui de l'Islam et de

sa représentativité, sous peine de voir le terrorisme se développer de façon exponentielle. Bien que différents nature, des coopérations logistiques et opérationnelles entre ces organisations sont à craindre. En outre, la crise, en restaurant une concurrence débridée entre les pays de la zone, a relancé l'emploi de discours nationalistes, exacerbé des conflits larvés et mis un terme au régime de confiance et de concertation. Des différends que l'on croyait enterrés resurgissent : conflits frontaliers (entre la Thaïlande et le Laos, la Thaïlande et le Myanmar, la Thaïlande et le Vietnam, le Vietnam et le Cambodge), conflits territoriaux (entre la Malaisie et les Philippines, la Malaisie et l'Indonésie, la Malaisie et Singapour), conflits provoqués par les migrations de travailleurs clandestins (entre la Malaisie, les Philippines et l'Indonésie, entre la Birmanie, la Thaïlande, le Cambodge, le Laos et le Vietnam). La volatilité de la situation sécuritaire en ASE est le résultat d'une convergence de menaces qui exploite simultanément les défaillances de systèmes étatiques en crise. Les enjeux gagnent en magnitude et deviennent au fil des mois plus complexes à gérer.

Depuis 1997, l'ASE est au cœur de nombreuses turbulences qui travaillent et affaiblissent simultanément l'ensemble des secteurs politiques, économiques, sociaux et sécuritaires. Il s'agit de la plus grave crise depuis les années post-indépendance, situation qui facilite grandement l'infiltration et l'expansion mafieuse.

## **212. Les centres de gravité mafieux**

Chaque mafia dispose d'un point d'apparition et de propagation, à partir duquel son pouvoir se diffuse. Il y a donc une géographie et une histoire de la puissance mafieuse qui correspondent généralement à une ville et sa région. Il existe ainsi des capitales criminelles et un réseau de points d'appui. Les mafias asiatiques contrôlent encore aujourd'hui ces territoires historiques dont elles sont issues.

### *2121. Des foyers d'origine favorisés par la géographie : le tropisme maritime*

Les spécialistes de la mafia ont beaucoup écrit sur son origine essentiellement rurale, liée à la nécessité d'une société traditionnelle, clanique, comme matrice originelle. Si ce phénomène ne doit effectivement pas être perdu de vue, il convient cependant de garder à l'esprit qu'une mafia prend son essor à la condition d'être parvenue à s'implanter dans un centre urbain. Bien que possédant des racines rurales, les triades et les yakuza ont commencé à se développer dans des pays en pleine urbanisation. Il est également primordial de noter une constante des fiefs mafieux, à savoir leur dimension fondamentalement maritime. Cette ouverture au monde est une caractéristique élémentaire : en effet, s'ancrer dans un port ou dans une région possédant une importante façade maritime est synonyme d'échanges, de migrations. Cette base de départ sert à la fois de source de revenus primaires, en favorisant les divers trafics, et de moyen d'expansion ultérieure. Il n'y a pas de mafia purement continentale et enclavée : son épicerie est toujours, jusqu'à présent, une ville portuaire. Tokyo pour les yakuza, Taiwan, Hong Kong, Macao, Singapour pour les triades, sont autant d'illustrations de ce fait. Relier ces différents points sur une carte permet de visualiser un véritable arc sud-asiatique mafieux, adossé aux milliers de kilomètres

de côtes du continent. Ces paramètres permettent de définir le centre de gravité des différents groupes :

- pour les triades, il s'agit du sud-est de la Chine, dans la région du Fujian (la « Sicile chinoise »), de Hong Kong, puis de Taiwan. Hong Kong est réellement la capitale des triades depuis le 19<sup>ème</sup> siècle ;
- pour les yakuza, il est situé sur l'axe Kobe-Osaka-Tokyo, dans les provinces du Kansai et du Kanto.

#### 2122. Une expansion liée aux soubresauts de l'histoire

Le lien entre une mafia et son berceau historique est un élément fondateur. Toutefois, cette territorialité marquée ne la fixe pas de manière définitive. Au contraire, comme on peut le constater depuis la fin du monde bipolaire, les organisations criminelles sont en pleine expansion. Cette projection opérationnelle fait naître des « colonies » qui constituent autant d'implantations permanentes et fonctionnent comme des filiales plus ou moins indépendantes. Le moyen commun de cette internationalisation reste la poussée migratoire, quelle qu'en soit la cause profonde (démographie, guerre, famine, répression, etc.), les diasporas en étant le support.

Ainsi, la mafia n'a pas attendu l'ère moderne pour rayonner sur la planète. Sa projection hors de ses zones historiques a coïncidé avec les différentes vagues migratoires de la zone, vagues provoquées ou simplement suivies<sup>37</sup>. La mafia accompagne ces migrations, son implantation durable sur un nouveau territoire étant à la fois conditionnée par la transplantation de son modèle d'organisation, mais aussi par un ensemble de conditions économiques, sociales et culturelles qui facilitent son développement. La communauté immigrée joue en la matière un rôle de terreau de base, au même titre que les mafieux expatriés. Les conditions souvent difficiles rencontrées par les migrants à leur arrivée (perte de repères, pauvreté, discrimination) constituent autant d'éléments favorables pour les mafieux. Le repli communautaire consécutif est alors habilement exploité pour imposer l'ordre et le silence. Ces communautés fonctionnent ensuite malgré elles comme des hôtes abritant des parasites criminels, ces derniers générant une menace pour le pays d'accueil.

## 22. LES RISQUES RÉGIONAUX

La mafia s'est adaptée à la nouvelle donne économique et a su tirer un formidable parti de la mondialisation. Loin de se replier sur ses activités traditionnelles, elle profite de façon continue des mutations de son environnement pour pénétrer de nouveaux marchés. Elle s'oriente partiellement vers des secteurs légitimes pour acquérir une respectabilité, obtenir une couverture

---

<sup>37</sup> Les triades accompagnent ainsi les grandes migrations chinoises en Asie, aux EU et au Canada (19<sup>ème</sup> siècle), en Europe (20<sup>ème</sup> siècle) et surtout après la révolution communiste de 1949, à Formose, Hong Kong, Taiwan, en Thaïlande et Singapour. *A contrario*, le développement international des yakuza a toujours été contrarié par la faiblesse de l'émigration japonaise, ce qui les pousse à nouer des alliances avec les triades.

pour ses trafics et générer accessoirement des capitaux supplémentaires, venant grossir un patrimoine déjà substantiel. Ses principaux moyens sont le blanchiment et la corruption

## **221. Le cancer économique**

### *2211. Le recyclage du capital criminel*

La mafia est passée maître dans l'art du blanchiment de l'argent sale. Elle reste difficile à identifier, donc à neutraliser, en raison des facilités avec lesquelles elle exporte ses profits faramineux dans les paradis fiscaux. Elle les blanchit par de simples jeux d'écriture électronique ou d'obscures opérations de réinvestissement dans des secteurs rentables et plus présentables. Le recyclage d'un pactole criminel revient à transformer de l'argent liquide d'origine illicite en fonds respectables. Le plus souvent, le procédé consiste à obtenir des recettes fictives par le biais d'intermédiaires compréhensifs (agents de change, entreprises familiales). Les casinos, et plus largement l'industrie du jeu, servent fréquemment de lieux de transit pour traiter ce genre d'opérations nébuleuses. Ces « lessiveuses » d'argent constituent des plates-formes intéressantes car elles brassent des sommes immenses en liquide. Le capital est ensuite introduit dans une banque peu regardante : le magot occulte devient une monnaie scripturale qui est convertie en argent électronique par le truchement d'un ordinateur. Le traitement est presque toujours effectué par un centre bancaire *off shore*<sup>38</sup> qui sert de support logistique au blanchiment. L'argent « nettoyé » peut ensuite entrer dans une banque honorable, puis être investi dans des bons du Trésor ou des placements financiers, ce qui est très apprécié par les pays endettés. Une fois recyclés, les « narco-dollars » et les fortunes issues des trafics illicites perturbent le marché de la concurrence au profit des réseaux mafieux qui peuvent se lancer dans des investissements spéculatifs à court terme, favorisant ainsi la création de bulles immobilières et boursières. Lorsqu'elles prennent une trop grande ampleur, ces opérations finissent par déclencher des tourmentes économiques.

### *2212. Asie du Sud-Est et crises mafieuses*

La crise asiatique de 1997, née en Thaïlande, est mieux comprise si l'on intègre les mouvements occultes de capitaux. Le royaume siamois a en effet constitué une plaque tournante de différents trafics (drogue, pierres précieuses en provenance du Myanmar, prostitution, contrebande d'œuvres d'art dérobées dans les temples d'Angkor au Cambodge). Ces opérations illicites ont nourri un mécanisme infernal de capitaux frauduleux, déstabilisant les circuits financiers du pays<sup>39</sup>. Pendant plusieurs années, les mafieux ont ainsi injecté des milliards de dollars dans l'économie, notamment dans l'immobilier et le marché « gris » des échanges et des titres. A la même époque, les privatisations et le manque de rigueur du système bancaire ont permis de recycler les profits

---

<sup>38</sup> Voir annexe 4. En 2004 dans le Pacifique, la faillite l'île de Nauru illustre bien ce fait. Les triades et les yakuza utilisaient les 400 banques offshore (sur les 21 km<sup>2</sup> de l'île) pour le blanchiment de leurs revenus.

<sup>39</sup> « Des analyses ont montré que l'équivalent de 10% du PIB était contrôlé par les mafias à la veille du grand typhon monétaire ». KLEN Michel, « Les affres de la mondialisation », *Revue de la défense nationale*, n°10, 2000, pp. 102 à 114. Voir également, « L'Asie orientale après la crise », *Revue de la défense nationale*, n°5, 2000.

illégaux contre versement de commissions. Les spécialistes ont noté que le blanchiment s'est combiné avec la dynamique des flux internationaux pour créer une « surliquidité » de l'économie et une bulle immobilière et boursière. La prolifération de l'argent sale l'a fait éclater, provoquant l'onde de choc financière, la dévaluation monétaire et finalement l'effet *domino* qui a secoué l'ensemble des pays de la zone, avant de toucher le reste du monde. Une étude du New York Times a stigmatisé ce fait : « quand la Thaïlande s'est enrhumée, toute l'Asie s'est mise à éternuer ». Un rapport du bureau international du travail, daté du 16 mars 1999, a révélé que « cette crise a supprimé 24 millions d'emplois dans la région ». Le chômage a ainsi doublé à Hong Kong, en Chine et aux Philippines, triplé en Indonésie, en Corée du Sud et en Malaisie. L'exemple Thaïlandais permet aux experts du FMI et de la Banque mondiale d'établir une règle : quand, dans un pays émergeant, le volume d'argent criminel en circulation dépasse le budget de l'État, celui-ci est condamné à terme au cycle « bulle financière-effondrement financier »<sup>40</sup>.

Au Japon, la prédominance, pendant un demi-siècle, du Parti libéral démocrate (PLD) dans la vie politique a favorisé le développement de groupes d'intérêts et du clientélisme. La mainmise du parti gouvernemental sur tous les rouages de la société s'est notamment traduite par des trafics d'influence. En outre, la réussite économique et le phénomène « d'argent facile » qui en a découlé, ont incité à la corruption. La plus virulente a été le fait des *yakuza* qui ont longtemps entretenu avec le pouvoir une parfaite connivence. Cette complicité a permis aux milieux proches du régime de bénéficier des filières contrôlées par la mafia nippone et de tremper dans des affaires obscures. Ne se sentant pas menacés, les *yakuza* ont pu s'approprier le monopole de certaines activités, notamment l'industrie des *pachinkos*, ces billards électroniques dont le chiffre d'affaires représente une fois et demie celui de l'industrie automobile nippone, soit 6% du PIB. Le capital amassé a alors été investi dans le secteur immobilier, les maisons de titres et en actions. Lorsque ces opérations ont pris trop d'ampleur, elles ont créé des bulles spéculatives, dérégulant les systèmes économiques et bancaires de l'archipel. Ainsi en 1989, la bourse de Tokyo s'est effondrée, perdant brutalement 60% de sa valeur, crise dont l'économie japonaise ne s'est toujours pas remise dix-huit ans après. Il s'agit bien du « Krach des *yakuza* », comme le confirment les enquêtes, audits, réalisés depuis au Japon : des milliers de prêts bancaires consentis aux *yakuza* et jamais remboursés ont fini par faire crouler tout le système financier sous une masse de créances irrécupérables. Quelques exemples :

- de 1980 à 1991 (année de sa mort), Susumu Ishii, chef de la *Inagawa Kai* s'est, à titre personnel, fait prêter 300 millions de dollars par d'importantes sociétés financières japonaise (Nomura Securities, Nikko Securities, etc.) dont pas un centime n'a été remboursé ;
- en 1993, l'audit d'une petite société japonaise de crédit immobilier en faillite révèle qu'elle a consenti 110 millions de dollars en prêts irrécupérables, dont 70 à des *yakuza* ;

---

<sup>40</sup> BAUER Alain, « Sécurité, crime et entreprise : le nouveau chaos mondial », *Revue de la défense nationale*, avril 2005, pp. 9 à 16. Le budget de l'État était de 28 milliards de dollars alors que le chiffre d'affaires du crime dépassait les 32 milliards.

- en 1999, une enquête officielle étudie 116 dossiers de prêts à la construction : 42 de ces prêts aboutissent à des sociétés-écran appartenant à des yakuza ;
- En 2001, Goldman Sachs estime irrécupérables 40 % des prêts consentis par le système financier japonais aux entreprises. « Pratiquement la moitié des entreprises les plus endettées sont liées aux yakuza, ont des liens avec eux – ou sont même sous leur contrôle<sup>41</sup> ». Dans la décennie 80, ces entreprises ont emprunté aux banques de 300 à 400 milliards de dollars, pour en rétrocéder sans doute près de la moitié aux yakuza.

L'origine criminelle de ce désastre inquiète peu le monde occidental. On y évoque d'ordinaire la « crise économique japonaise » comme une fatalité. Cette discrétion enchante d'ailleurs le fort prudent gouvernement nippon, à propos duquel Miyawaki, policier retraité, ancien chef de la mission anti-yakuza, observe : « jusqu'à ce jour, le ministère des Finances et les grandes institutions financières n'ont communiqué aucune information sur les prêts pourris ».

Le Myanmar, à la croisée des trafics occultes en provenance du Triangle d'or, est devenu un véritable narco-État. Dans ce pays, la reconversion des barons de la drogue dans les affaires légitimes a dénaturé l'économie légale : les opérations de blanchiment ont ainsi envahi les secteurs de l'immobilier, du tourisme, des transports, des centres commerciaux et de l'import-export. Les trois quarts des affaires menées par la diaspora chinoise ont trait à des activités de recyclage d'argent sale. Par ailleurs, les trêves conclues entre la junte au pouvoir et les mouvements de guérilla (*Shans, Was, Kachins*, etc.) reposent essentiellement sur des arrangements liés au trafic des stupéfiants ou des pierres précieuses (jade, saphir, émeraude, rubis).

Cet envahissement de la sphère économique, véritable gangrène, serait moins aisé sans la corruption généralisée des forces vives des pays ciblés.

## **222. Les métastases de la corruption**

La mafia a dénaturé les objectifs de la mondialisation. Son action nocive met gravement en danger la démocratie dans le village planétaire. Elle utilise ses gains colossaux pour pervertir de hauts dirigeants dans le but ultime de contrôler les grandes institutions. Des études ont prouvé que les filières mafieuses influençaient de nombreux processus électoraux<sup>42</sup>

### *2221. Un pourrissement des élites...*

Une société criminelle se protège par des opérations « contre-ingérence ». Elle utilise une grande partie de son capital pour influencer et corrompre, dans le but de contrôler les leviers essentiels de la société : entreprises économiques et financières, institutions politiques et judiciaires, médias, groupes de pression. Dans de nombreux pays, le crime organisé imprime sa

---

<sup>41</sup> MIYAWAKI Raisuke « La récession des yakuza », *Far Eastern Economic Review*, 17 janvier 2002.

<sup>42</sup> « Les officiels italiens estiment ainsi que, selon les lieux, les époques et les élections, la Camorra déplace de 7 à 20% des voix ». RAUFER Xavier, « Camorra, une mafia urbaine », *Revue de la défense nationale*, mars 2005, pp. 77 à 91.

marque dans les processus électoraux, en intimidant les électeurs et en corrompant les fonctionnaires. Des secteurs entiers de la Chine, du Vietnam, du Myanmar sont *de facto* sous son emprise et certains gouvernements sont soupçonnés de collusion.

De fait, depuis plusieurs années déjà, les triades déploient en République populaire une activité considérable, facilitée par la massive corruption locale<sup>43</sup> des pouvoirs politiques et de la police, une association dénoncée par les médias chinois comme « l'alliance noire-rouge ». En février 2002, la presse chinoise relate ainsi le procès de narcotrafiquants ayant produit, entre 1995 à 2000, 31 tonnes d'« Ice » (amphétamine liquide ou en cristaux). Opérant depuis Macao, Hong Kong, la zone franche de Shenzhen et la province de Hubei, le gang disposait de laboratoires et d'ateliers dans les provinces de Nanning, Guangxi, Guangdong et Hubei<sup>44</sup>. Les 17 tonnes d'Ice vendues avant le démantèlement du réseau avaient déjà rapporté 730 millions d'euros. Ce trafic était rendu possible par de nombreuses complicités ou bienveillances de la part des autorités de ces différentes régions. Ainsi, les triades sont actuellement beaucoup plus fortes et nombreuses qu'auparavant. En juillet 2002, 11 membres de la « famille » de Shanwei (ville moyenne, à 100 kilomètres de Hong Kong) de la triade *Sun Yee On* sont jugés. On apprend à cette occasion que cette seule famille compte 200 membres, dont nombre de fonctionnaires locaux et régionaux<sup>45</sup>.

#### 2222. ...permettant l'acquisition de nouvelles capacités

La formidable puissance financière des réseaux mafieux leur permet également de se procurer des moyens de haute technologie, en particulier des ordinateurs haut de gamme pour gérer leur négoce, ainsi que des moyens de communication sophistiqués pour espionner les forces de l'ordre ou se protéger (communication cryptée, satellite). Les OCT n'hésitent pas à embaucher à prix d'or, donc à corrompre, des ingénieurs des télécommunications, des informaticiens, des chimistes et des spécialistes en agronomie (drogue), des anciens membres des forces de police ou des militaires pour former leur garde prétorienne. L'imagination scientifique paraît encore plus développée dans le secteur des transports : un premier cas concerne des OCT mexicaines qui ont acheté en 1995 des avions conçus en matériaux composites recouverts d'une couche de peinture absorbant les ondes radar pour les rendre indétectables par les moyens de surveillance des douanes. Le deuxième cas a été observé en Italie en 1997, où la police a découvert à Rome une compagnie clandestine fabriquant des navires de guerre à partir de bateaux de plaisance. Ces engins, équipés de lance-missiles, d'armes antiaériennes, de mitrailleuses et d'électronique moderne, étaient destinés à des organisations mafieuses du Sud-Est asiatique<sup>46</sup>. On pourrait multiplier les

---

<sup>43</sup> « En Chine, la mafia gangrène le parti », *Libération*, 04 avril 2002. La Chine est souvent considérée comme un État policier : or ce pays de 1 milliard d'habitants est le moins policé du monde, avec seulement 1,4 million fonctionnaires. Voir aussi « Programme de lutte contre les triades », *Chengdu Sichuan Ribao*, 05 janvier 2002, « depuis décembre 2000, dans le seul Sichuan, 39 bandes mafieuses démantelées, 730 criminels interpellés ».

<sup>44</sup> « Three Ice Kings Show Repentance in Shenzhen Prison », *Wen wai po*, 27 février 2002.

<sup>45</sup> « HK Gang Convicted for running Criminal Syndicate in China », *Dow Jones Intl. News*, 18 juillet 2002.

<sup>46</sup> Cité par le laboratoire Minos (Menaces internationales nouvelles d'ordre stratégique).

témoignages qui prouvent que les organisations criminelles peuvent s'appuyer sur des systèmes très perfectionnés dans le domaine de la logistique, de la communication et des matériels de guerre.

La mafia a également étendu son pré carré en conquérant de nouveaux domaines. Elle a notamment investi le lucratif marché des mercenaires, prospère en raison de la multiplication des conflits dans le monde. Ainsi, les bandes armées privées, manipulées par la mafia foisonnent. Grâce à ses formidables moyens, elle a réussi à retourner d'authentiques mouvements de guérilla (notamment en Colombie, dans le Triangle d'or et en Indonésie) pour les transformer en auxiliaires de ses opérations criminelles. Ces groupuscules devenus de véritables armées privées sont facilement rétribués par les trafics qu'ils protègent. Leur prolifération peut avoir des implications géopolitiques, entraînant une modification des rapports de force dans certaines régions. Ces soldats, véritables mercenaires, ne se battent plus pour une cause mais pour un magot. La notion d'« idéal politique » a laissé sa place à l'affairisme. Ces quelques exemples, volontairement variés mais non exhaustifs, illustrent parfaitement la menace protéiforme que véhicule la mafia.

### **23. UNE STRATÉGIE DE RIPOSTE**

Compte tenu des enjeux, qui ne se limitent pas à l'ASE, il convient de toute urgence de développer des parades, ces dernières nécessitant au préalable un sursaut des différents acteurs.

#### **231. L'indispensable prise de conscience**

On ne voit pas car on ne veut pas voir. Comment expliquer autrement la quasi impunité dont jouit la mafia ? Les autorités et les médias croient la connaître alors que la réalité est aux antipodes. Les États comme les opinions la négligent, pensant pouvoir s'en accommoder, jouer avec elle à de petits jeux anodins. L'aveuglement est ainsi suscité par cette constance à ignorer sa dimension essentielle, ses normes. Une mafia est en général imperceptible, moins par ses propres efforts pour se fondre dans le paysage, mais davantage par l'ignorance volontaire de la société. Son « empire invisible », comme l'indique Roger Faligot, résulte de l'obstination publique à ne la voir qu'à travers sa légende ou son folklore et non comme elle est vraiment.

##### *2311. Le manque de discernement des autorités*

Si la cécité de certains gouvernements ne peut surprendre pour cause de corruption ou de complicité, l'étonnement est plus grand pour les pays occidentaux. Comme l'œil humain, toute idéologie à son point aveugle. Le marxisme était incapable de percevoir l'économie réelle. Le libéralisme, lui, semble hermétique aux méfaits du crime organisé. Cet aveuglement n'est pas accidentel : lutter contre le blanchiment, intercepter des flux illégaux contredit le dogme du « laisser-faire, laisser-passer ». L'existence d'une « main invisible » criminelle, agissant par voie d'intimidation, contrarie la théorie du libre échange. En guise de parade, certains ont inventé le concept de « crimes sans victimes » : ainsi, une société criminelle se contente de fournir des biens et services (drogues, prostituées) réduits à l'illégalité par un pouvoir réactionnaire. Si la prohibition était levée, les mafias seraient en faillite dans la semaine. Naturellement, les idéologues prônant ces vues naïves ne savent rien du monde criminel réel et ne le connaissent que par le prisme du cinéma,

élément aggravant leur ignorance. Car, en réalité, l'activité ordinaire d'une mafia constitue un danger grave et persistant pour nos sociétés et plus encore pour les pays en voie de développement. Ainsi de nombreux conflits à travers le monde sont générés par le crime afin de favoriser ses activités. Pourtant les autorités préfèrent occulter cette face cachée, le fait indéniable que milices et bandes ne vivent que par et pour le trafic des êtres humains, des armes et des stupéfiants. Cette réalité n'apparaît pas sur les indicateurs d'alerte des gouvernements, hérités d'une autre époque, encore focalisés sur la guerre froide ou récemment reprogrammés sur le terrorisme. Depuis les attentats de 2001 et la mobilisation mondiale contre le terrorisme, les services de lutte contre la mafia, déjà sous dimensionnés, ont vu fondre leur effectif. Des experts irremplaçables ont été affectés d'office à l'antiterrorisme, dont ils ignorent tout. La mafia, extrêmement réactive, se retrouve ainsi avec le champ libre. Non seulement les moyens dédiés au combat ont été réduits, mais les démocraties souffrent de surcroît d'une tare supplémentaire : leur difficulté à fédérer et à se battre sur plusieurs fronts en même temps<sup>47</sup>. En raison du poids d'une opinion publique puissante et exigeante, un État démocratique ne peut avoir qu'un seul ennemi à la fois.

### *2312. L'aveuglement des médias et des opinions*

Parallèlement à ce manque de discernement, à cette impuissance à agir des gouvernements, les médias font preuve d'une négligence complice, en ne percevant pas la mafia comme une menace, mais souvent comme un épiphénomène, un simple divertissement. Le cinéma, la littérature ont folklorisé les sociétés criminelles, dont la dangerosité est de fait gommée. Ainsi, l'éminente capacité des mafias à transporter d'un continent à l'autre des êtres humains par dizaines de milliers, des stupéfiants par tonnes et des armes de guerre par cargos entiers, ce qui implique un « management » sophistiqué et un haut niveau d'organisation, a été perdue de vue. Les mafias asiatiques, comme les autres sont avant tout un ordre, des normes, des règles : cela les médias ne l'exposent jamais. Par conséquent, l'opinion est maintenue dans l'ignorance et les dirigeants de nos pays ne sont pas sérieusement incités à lutter.

Il est tentant de nier son existence ou tout au moins de relativiser sa puissance, d'en faire une bizarrerie archaïque, voire moribonde. Fondamentalement, la mafia inquiète le public et dérange les officiels. Il est par conséquent plus rassurant de penser qu'elle a peut-être existé dans un passé légendaire, mais qu'aujourd'hui elle agonise. Décennie après décennie, officiels et médias donnent à l'envi son avis de décès. Pourtant, l'observateur attentif ne peut accepter cette attitude oublieuse, ces discours anesthésiants, car il constate au contraire l'inefficacité des lois nationales, internationales et l'indestructibilité des mafias, en dépit d'arrestations et de condamnations ponctuelles de ses membres. Le spécialiste, quant à lui, explique cette formidable capacité de survie et de régénération précisément parce que les médias et les officiels s'efforcent de la nier. Ce

---

<sup>47</sup> C'est ce que souligne Tocqueville dans *De la démocratie en Amérique* : « dans une nation où règne l'égalité des conditions... tous sont indépendants et ont des biens à perdre : il sera toujours très difficile de déterminer une nation démocratique à prendre les armes » ; et plus difficile encore de lui faire mener de front plusieurs batailles à la fois.

facteur, aggravé par une corruption omniprésente et traditionnelle, n'en rend que plus préoccupant le phénomène à brève échéance.

### **232. Le renforcement des partenariats**

Depuis la fin des années 80, dans une indifférence quasi générale, la mafia a réussi à concrétiser l'une des utopies humaines les plus anciennes : l'internationalisme. Un registre où les forces politiques les plus puissantes de la planète ont échoué les unes après les autres. A ce jour, la seule internationale qui fonctionne effectivement est celle du crime. Les grandes mafias ont en effet acquis une capacité d'intervention mondiale. En souplesse, elles ont su nouer des alliances qui couvrent le tiers-monde comme les pays développés, d'un maillage parfois serré. Ainsi, l'activité des mafias à la surface du globe est-elle soutenue et extensive, alors que la répression ne les atteint que de façon négligeable. Pour faire face avec plus d'efficacité, il convient dès à présent de développer la coopération entre les différents pays. L'*Association of Southeast Asian Nations* (ASEAN) offre un cadre partenarial privilégié aux pays de la zone. Toutefois, le poids des enjeux, l'ampleur de la lutte militent pour la mise en œuvre de synergies mondiales. En effet, les moyens locaux sont encore insuffisants et, par delà l'ASE, les risques concernent l'ensemble de la planète.

#### *2321. L'ASEAN comme support intra-zone*

L'ASEAN a été fondée en 1967 et regroupe l'ensemble des acteurs de la zone. Son affirmation progressive représente une tendance lourde, en dépit d'un effacement durant la crise de 1997. Orientée à la fois vers le comblement de la fracture politique dans la zone et vers une redéfinition régionale, en particulier vis à vis de la Chine, elle offre un cadre de référence unique pour développer une éventuelle coopération. Sa volonté de monter en puissance s'est concrétisée en trois niveaux : sur le plan économique (son point faible), sur le plan stratégique (forum sur la sécurité régionale) et sur le plan politique. Outil de valorisation des relations interétatiques, elle est également la garante des logiques territoriales. Mais elle doit surmonter et résoudre les problèmes générés par la volatilité de la réalité sécuritaire actuelle en ASE. Elle doit émettre des propositions de nature à renforcer l'État de droit, les appareils judiciaire et policier, mais aussi militaire (création d'unités antimafia). Ainsi, la crise de 1997 en imposant des restrictions budgétaires drastiques, a retardé la modernisation de ces instruments indispensables pour contrer la puissance de la mafia. Des réformes de ces différents instruments, trop longtemps discrédités, doivent être entreprises. La solution nécessite aussi la promotion et la mise en œuvre de nouvelles règles politiques et économiques de nature à assainir l'environnement financier et à bannir la corruption généralisée.

La question de la transformation politique de l'ordre régional asiatique paraît la plus déterminante pour son avenir et pour réellement faire évoluer la situation. La communauté des pays d'Asie devrait à terme reposer sur la fondation d'États modernes, plus que sur les actuelles interdépendances lucratives en réseaux. Le défi pour l'ASE consiste à négocier un partenariat avec les acteurs régionaux extérieurs, tout en maintenant sa marge de manœuvre et un certain niveau de

crédibilité. Ce partenariat devra en outre trouver un équilibre délicat entre les intérêts des différents intervenants, américains et chinois notamment.

### 2322. *Vers une véritable coopération mondiale*

L'ASE est aujourd'hui confrontée à un écheveau de menaces très compliquées qu'il devient difficile de démêler sans aide externe. Seules, l'ASE et l'ASEAN n'auront pas les moyens suffisants pour combattre. Il est donc nécessaire d'envisager sans plus tarder une coopération renforcée. La mafia est un fléau mondial, elle appelle par conséquent une réponse mondiale. La puissance du crime organisé est telle aujourd'hui qu'elle suscite un début de mobilisation de la part des principaux pays. C'est désormais une menace de niveau stratégique pour les systèmes financiers nationaux. L'Europe et d'autres partenaires devront amener leur expérience et leur expertise, mais également procéder à des aménagements :

- En matière de coopération judiciaire, il s'agira en premier lieu d'harmoniser le droit en vigueur dans les différents pays<sup>48</sup>, afin d'éviter l'optimisation par les groupes criminels des lacunes des législations nationales. Il conviendra ensuite d'améliorer le travail en collaboration des magistrats (conventions, création de réseaux judiciaires, etc), voire d'envisager la nomination de magistrats en charge d'un pôle transnational antimafia.
- En matière de coopération policière, il conviendra de favoriser l'échange d'informations, la mise en commun de bases de données et le développement de moyens de communication compatibles et sécurisés. Le partenariat douanier devra lui aussi être amélioré. La collecte et l'analyse des données relatives au crime organisé devra être optimisée. Certaines structures déjà existantes pourront être renforcées et systématiquement saisies (Interpol, Europol, etc.)
- Des sanctions à l'encontre des États ou des hommes politiques ne jouant pas le jeu devront être envisagées, à l'instar de ce qui se fait en matière de terrorisme.
- Enfin, il faut attaquer à l'endroit qui portera le plus grand préjudice à la mafia, c'est-à-dire la frapper dans ses ressources. Améliorer la lutte contre le blanchiment demeure ainsi une constante à rechercher systématiquement<sup>49</sup>.

Bref, il convient de faire du combat contre le crime organisé une réelle priorité, en recherchant une efficacité qui jusque là a fait défaut.

---

<sup>48</sup> « L'Europe combat une criminalité organisée unifiée dans ses objectifs et ses méthodes avec quarante codes pénaux différents et autant de forces de police et d'appareils judiciaires qu'il y a de pays en cause. Là réside le secret de la progression et de la réussite du crime organisé » Willy Bruggeman, discours « Europol and the fight against organised crime in the EU », 21 novembre 2001.

<sup>49</sup> Pour le FOPAC, structure d'Interpol consacrée à l'étude du blanchiment, l'efficacité de la répression se mesure aux confiscations des profits du crime, or ces saisies sont infimes. Depuis qu'il existe une politique antiblanchiment (1990) et jusqu'à la fin 2001, le total connu des saisies n'atteint que 3,5 milliards de dollars. Par comparaison, le profit du seul narcotraffic planétaire est de 3 à 500 milliards de dollars par an, soit une taxation grotesque, à humilier le paradis fiscal le plus laxiste.

## CONCLUSION

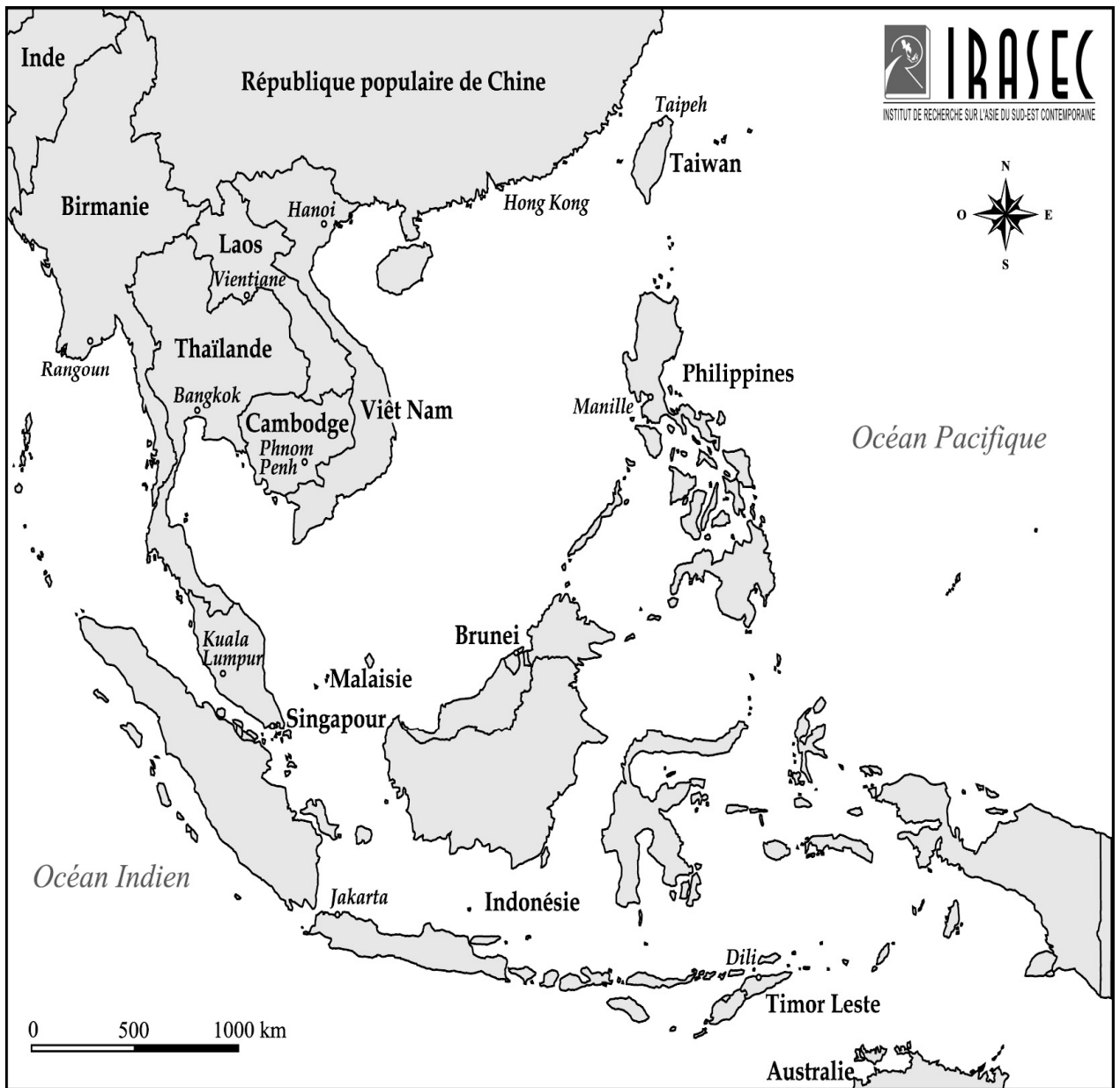
La mafia est une entité complexe qui nécessite d'être perçue au-delà de ce qu'elle paraît en première approche : elle n'est pas un acteur banal de la délinquance ordinaire et ne saurait se réduire à sa seule dimension criminelle. Elle recouvre en effet d'autres aspects plus profonds et possède une véritable surface culturelle, économique, ainsi qu'une réalité politique. Sa pérennité, ses capacités opérationnelles, ses ressources en font un élément émergent de la géopolitique et une menace pour le monde.

Son pouvoir de nuisance s'affirme chaque jour un peu plus renforçant son contrôle sur les territoires soumis à sa domination. Sa tendance à l'expansion, ses facultés d'adaptation, ses moyens d'infiltration qui conjuguent puissance « militaire » (violence, coercition, imposition de l'ordre) et finesse « diplomatique » (corruption, influence, chantage) compromettent gravement l'équilibre de certaines régions. Si les zones les plus fragiles, et par conséquent l'Asie du Sud-Est, sont les plus exposées à brève échéance, il apparaît dès à présent que le péril mafieux concerne l'ensemble des sociétés. Les pays démocratiques, aveuglés par le sentiment de leur invulnérabilité, leur attention détournée par la focalisation sur le terrorisme, ne sont pas, bien évidemment exclus du périmètre de contamination. Au contraire, certains d'entre eux connaissent déjà une proximité, voire une symbiose avec la mafia (États-Unis, Italie, Japon), inquiétante pour l'avenir. La démocratie, en raison de son ouverture, de sa porosité, doit plus qu'un autre système, être vigilante à l'intrusion mafieuse.

Fort de ce constat, il est urgent de prendre conscience du phénomène et de développer les outils de la riposte. Le renforcement de la coopération entre pays, entre blocs de pays, semble à ce stade la meilleure voie possible, à l'exemple de l'ASEAN pour l'Asie du Sud-Est. Cette coopération doit avoir pour but la stabilisation des zones de failles, la réduction des inégalités et des sources de tension dont se nourrissent les mafias pour asseoir leur suprématie. Dans un contexte apaisé, l'édification d'États forts et de systèmes judiciaires opérationnels est une priorité. L'ASE ne dispose pas actuellement des moyens de la lutte, il convient donc de l'épauler. Tout retard dans la mise en œuvre de ces mesures serait préjudiciable à l'issue du combat, offrant à la mafia, réactive et endurante, des possibilités de résistance accrues. Le défi est à la mesure de l'enjeu. Il semble particulièrement difficile à gérer en raison de l'implication de nombreux dirigeants dans les manœuvres de corruption et de la dimension planétaire du fléau. Il s'agit d'une troisième guerre mondiale, une guerre contre la cupidité dans laquelle la mafia non seulement perturbe l'économie, mais aussi menace les fondements de la démocratie.

## **ANNEXES**

ANNEXE 1



Source : Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine

## ANNEXE 2

### RITES ET TRADITIONS

#### LES TRIADES

##### **Hiérarchie d'une triade traditionnelle**

Chef : tête de dragon (*Lung Tao*) ou maître de la montagne (*Shan Chu*) : **489**

Sous-chef (*Fu Shan Chu*) : **438**

##### Comité des officiers :

Maître des encens (recrutement, rituel) : **438**

Sandale de paille (liaisons, communications, faux papiers) : **432** (*Cho Hai*)

Pôle ou Bâton rouge (sécurité, discipline) : **426** (*Hung Kwan*)

Eventail de papier blanc (administration, finances) : **415** (*Pak Tse Sin*)

Soldats (*Sey Kow Jai*) : **49**

Postulants ou lanternes bleues.

Dans la culture chinoise, les chiffres ont une importance symbolique forte. A chaque grade correspond un numéro commençant par 4, chiffre considéré comme faste dans la numérologie chinoise. Le 7 est maudit et le 5 vénéré en référence au mythe fondateur des triades. Les nombres désignant les membres des triades ont un sens caché. 49 proviendrait de la multiplication de  $4 \times 9 = 36$ , ce chiffre rappelant le nombre de serments de la cérémonie d'initiation. 426 peut se décomposer en  $4 \times 26 + 4 = 108$ , en souvenir des moines combattants de Shaolin.

##### **Le mythe fondateur**

D'après sa propre tradition, la première triade chinoise aurait été fondée en 1674 par des moines bouddhistes du monastère de Shaolin dans le Fujian (sud-est de la Chine), sous le règne de l'empereur Kangxi afin de résister à l'oppression Mandchoue, tribu « barbare » ayant déferlé par dessus la Grande Muraille de Chine. Les Mandchous au pouvoir depuis 1644 fondent la dynastie *Qing*, mais ne parviennent à contrôler que la partie nord du pays. Ils s'inquiètent en particulier de ces 108 (ou 128) moines bouddhistes dont l'un d'entre-eux (Tan Song) a mis au point une redoutable technique de combat à mains nues, le Kung-fu. Selon une autre version, les moines avaient contribué à la victoire des Mandchous. Mais, suite à des intrigues de cour, au lieu d'être récompensés pour leurs services, l'empereur décide de les éliminer. Quoi qu'il en soit, en 1674, les bonzes sont massacrés et le monastère détruit, trahis par l'un d'entre eux, numéro 7 dans la

hiérarchie, Ma Yee Fuk. Cinq survivants forment alors une société secrète, la ligue *Hung*, du nom du premier empereur de la dynastie *Ming* qu'ils veulent restaurer.

## LES YAKUZA

### **Origine du nom**

L'origine du mot « yakuza » est plus récente (17<sup>ème</sup> siècle) que les organisations initiales (15<sup>ème</sup> siècle). Elle est tirée d'une combinaison perdante d'un jeu de cartes japonais appelé *Hanafuda* (cartes fleuries), proche du Baccara. À la fin d'une partie, les valeurs des cartes sont additionnées et l'unité de la somme représente le score du joueur. Le but du jeu est de s'approcher le plus de 9.

« ya » vient de *yattsu*, qui signifie *huit* (peut également se dire *hachi*),

« ku » veut dire *neuf* (le mot *kyu* est aussi utilisé),

« za » est sans doute une déformation de « san » qui veut dire *trois*.

Ya-Ku-Za est une somme de 8-9-3, soit 20 (donc le score est de 0), qui constitue une main perdante. Ce nom signifie donc « perdants ». Cette symbolique rappelle qu'à l'origine les yakuza sont issus des plus pauvres, des exclus de la société.

### **La "voie chevaleresque"**

L'intégration de *rônin* au 15<sup>ème</sup> siècle a apporté un certain nombre de règles aux yakuza, à l'image du *bushido* chez les samouraïs. Cette ligne de conduite, le *ninkyôdô* (la voie chevaleresque) contient 9 règles :

1. Tu n'offenseras pas les bons citoyens
2. Tu ne prendras pas la femme du voisin
3. Tu ne voleras pas l'organisation
4. Tu ne te drogueras pas
5. Tu devras obéissance à ton supérieur
6. Tu accepteras de mourir pour le père ou de faire de la prison pour lui
7. Tu ne devras parler du groupe à quiconque
8. En prison tu ne diras rien
9. Il n'est pas permis de tuer un *katagari* (personne ne faisant pas partie de la pègre)

On notera que la règle 9 n'est pas souvent appliquée et que peu de clans suivent encore cette éthique.

### **Les rituels**

Outre la cérémonie d'initiation (voir page 15), il en existe une autre, plus simple : la cérémonie de départ ou de licenciement (*yubitsume*). Si un yakuza enfreint le code d'honneur, il doit, pour se faire pardonner, se mutiler lui-même le petit doigt, l'offrir à l'*oyabun* et lui rendre la coupe de saké qu'il avait reçu lors du rituel d'entrée. S'il renouvelle sa faute, il doit recommencer la cérémonie avec les autres doigts. Cette punition, issue de la tradition des *bakuto*, n'est pas rare et

peu de yakuza atteignent un âge avancé avec tous leurs doigts. Ils gardent le plus souvent leurs doigts mutilés dans du formol pour se rappeler leur disgrâce. Néanmoins, cette pratique se raréfie, par souci de discrétion face aux autorités. Une autre forme de pénitence, plus radicale est le *seppuku* (plus connu sous le nom de *hara-kiri*), suicide rituel par éviscération. Populaire chez les samouraïs et soldats japonais, les yakuza sont connus pour le pratiquer également, en cas de faute extrême.

La pratique du tatouage demeure un rite important. Les yakuza en sont presque tous recouverts et chaque clan possède ses signes particuliers. Cette pratique est originaire des *bakuto*, dont les membres se tatouaient un cercle noir autour des bras à chaque crime commis. Cette tradition résulte d'une volonté des clans de se différencier, est considérée comme une preuve de courage et de fidélité envers la « famille », car le procédé est irréversible. Certains tatouages sur l'intégralité du corps peuvent demander des mois, voire des années de travail. Cet usage est aujourd'hui plus rare, toujours par souci de discrétion.

Sources : sur les triades, Jean-François Gayraud, Xavier Raufer et Roger Faligot ;

Sur les yakuza, David Kaplan et Alec Dubro.

(Voir bibliographie)

## ANNEXE 3

### LES MAFIAS ASIATIQUES

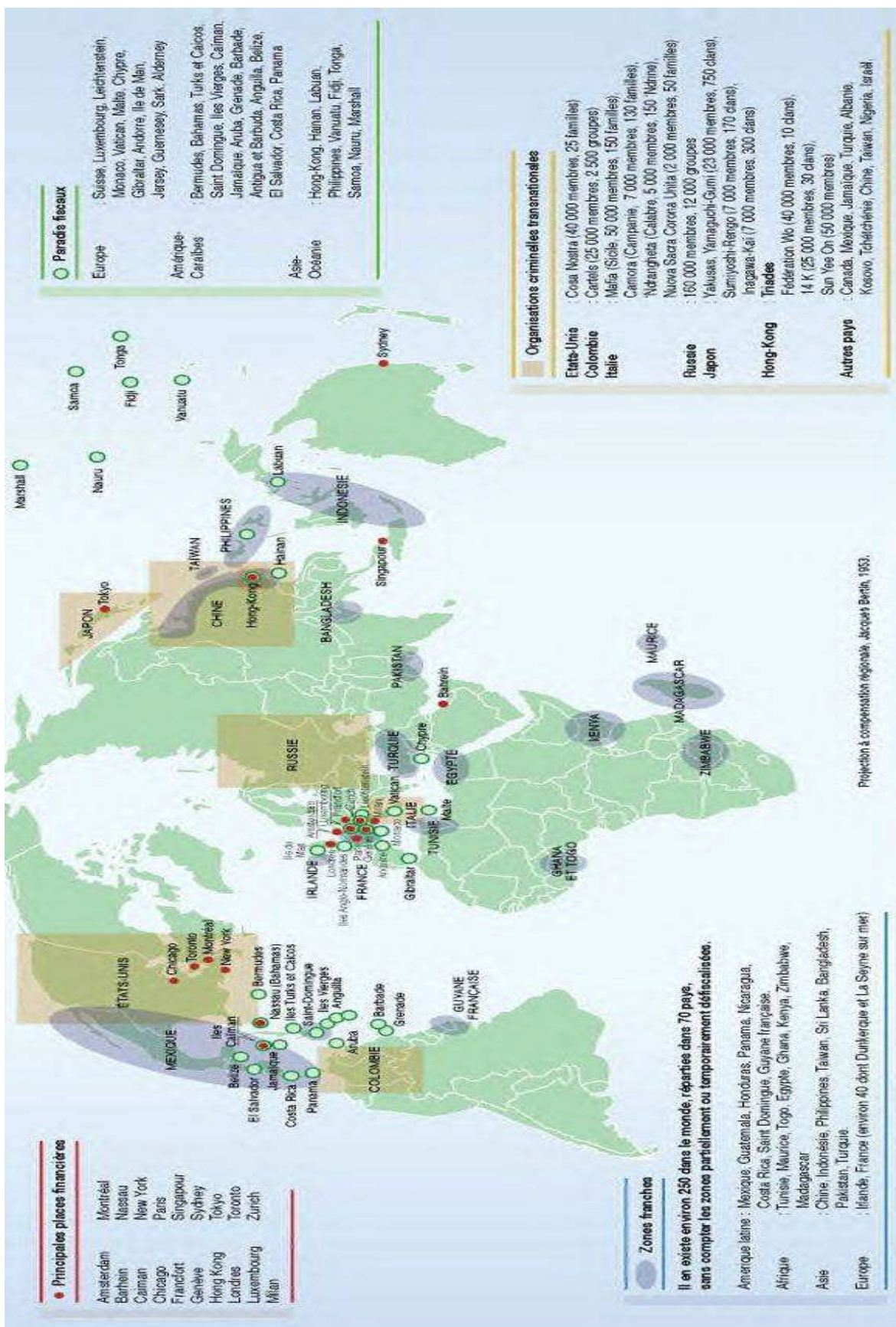
<b>TRIADES</b>	<b>ORIGINE</b>	<b>IMPLANTATIONS</b>	<b>EFFECTIFS</b>
<i>Sun Yee On</i> (Nouvelle vertue, Paix)	Chine, dans la région de Canton en 1919, par Heung Chin	<b>Hong Kong</b> , Macao, chinatowns, ASE, Canada et EU	50 000, probablement la première mafia au monde
<i>Sap Sze Wui</i> (14 K)	Chine, à Canton en 1947, par le général Kot Siu-Wong	<b>Hong Kong</b> , Taiwan, chinatowns, Canada, Europe	40 000
<i>Wo Chi tau</i> (Cartel ou Fédération Wo)	Fédération de clans, dont le premier est fondé en 1908 à Hong Kong	<b>Hong Kong</b> , Canada, EU, chinatowns	30 000
<i>Chu Luen Pang</i> (Bambous Unis)	Fondée à Taiwan en 1956, près de la capitale Taipei	<b>Taiwan</b> , Hong Kong, Chine (Fujian), Japon, chinatowns	20 000
<i>Si Hai Pang</i> (Bande des 4 mers)	Fondée à Taiwan en 1949	<b>Taiwan</b> , Hong Kong, Chine (Fujian), chinatowns	10 000
<i>Tai Huen Tsai</i> (Le Grand Cercle)	Fondée à Hong Kong en 1949 par d'anciens gardes rouges	<b>Chine</b> , hong Kong, chinatowns, Europe, Canada, EU	5 000
<b>YAKUZA</b>			
<i>Yamaguchi-gumi</i>		<b>Japon</b> , Kobe	37 000
<i>Sumiyoshi-rengo</i>		<b>Japon</b> , Tokyo	12 000
<i>Inagawa-kai</i>		<b>Japon</b> , Tokyo-Yokohama	9 700

Sources : Jean-François Gayraud et Xavier Raufer (voir bibliographie) ;

Police japonaise, Interpol.

# ANNEXE 4

## Blanchiment, mafias et paradis fiscaux



Source : Le monde diplomatique, 2006

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

- FAURE Guy (dir.), *Nouvelle géopolitique de l'Asie*, Paris ; Ellipses, 2005.
- TERTRAIS Hugues, *Asie du Sud-Est : enjeu régional ou enjeu mondial*, Paris ; Gallimard, 2002.
  
- FALIGOT Roger, *L'empire invisible, les mafias chinoises*, Paris ; Philippe Picquier, 1996.
- FALIGOT Roger, *La mafia chinoise en Europe*, Paris ; Calmann-Lévy, 2001.
- GAYRAUD Jean-François, *Le monde des mafias : géopolitique du crime organisé*, Paris ; Odile Jacob, 2005.
- KAPLAN David, DUBRO Alec, *Yakuza, la mafia japonaise*, Paris ; Philippe Picquier, 2001.
- RAUFER Xavier, *Le crime organisé*, Paris ; PUF, « Que sais-je ? », 2003.
- RAUFER Xavier, *Le grand réveil des mafias*, Paris ; J.C. Lattès, 2003.

### Articles

- BAUER Alain, « Sécurité, crime et entreprises : le nouveau chaos mondial », *Revue de la défense nationale*, 2005, n°3 sup., pp. 9-16.
- BOULLANGER Hervé, « La lutte contre la criminalité en Europe », *Revue de la défense nationale*, 2000, n°4, pp. 92-106.
- CHAIGNEAU Pascal, « La nouvelle donne asiatique », *Revue de la défense nationale*, 2004, n°1, pp. 107-118.
- DELCLAUX Isabelle, « Le crime transnational », *Revue de la défense nationale*, 2006, n°3, pp. 99-104.
- DUPUIS-DANON Marie-Christine, « Finance criminelle : bilan, perspectives et enjeux », *Revue de la défense nationale*, 2005, n°3, pp. 43-52.
- KLEN Michel, « L'Asie orientale après la crise », *Revue de la défense nationale*, 2000, n°5, pp. 108-120.
- KLEN Michel, « Les affres de la mondialisation », *Revue de la défense nationale*, 2000, n°10, pp. 102-114.
- KLEN Michel, « Les coulisses du crime organisé », *Revue de la défense nationale*, 2001, n°2, pp. 106-120.
- RAUFER Xavier, « Camorra, une mafia urbaine », *Revue de la défense nationale*, 2005, n°3, pp. 77-95.
- RAUFER Xavier, « Les mafias, grave facteur de risque », *Revue de la défense nationale*, 2005, n°3, pp. 96-108.
- RAUFER Xavier, « Crime organisé : un péril stratégique sous-estimé », *Revue de la défense nationale*, 2006, n°3, pp. 89-98.
- RAUFER Xavier, « Terrorisme, crime organisé à l'horizon 2008, quels dangers, quelles menaces », *Conférence de Shenyang*, organisés par l'école supérieure de police criminelle de Chine, 2006.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	2
<b><u>I. L'ENTITÉ MAFIEUSE</u></b>	4
<b>11. Le concept de mafia</b>	4
<b>111. Les organisations criminelles transnationales</b>	4
<i>1111. Le crime organisé : données et traits généraux</i>	4
<i>1112. L'exemple des gangs russes</i>	5
<b>112. Les caractéristiques spécifiques de la mafia</b>	7
<i>1121. Les critères de différenciation</i>	7
<i>1122. Les principes d'organisation et de fonctionnement</i>	9
<b>12. Les modèles asiatiques</b>	11
<b>121. Les triades chinoises</b>	11
<i>1211. Une histoire marquée par une opposition fréquente au pouvoir</i>	11
<i>1212. Un modèle qui a su s'exporter en conservant ses traditions</i>	12
<b>122. Les yakuza japonais</b>	13
<i>1221. Une connivence historique constante avec le pouvoir</i>	13
<i>1222. Une organisation essentiellement centrée sur le Japon</i>	15
<b>13. Mafia et géopolitique</b>	16
<b>311. La mafia, puissance géopolitique</b>	16
<i>3111. Définition de la puissance</i>	17
<i>3112. Nature et caractéristiques de la puissance mafieuse</i>	17
<b>312. La mafia, menace géopolitique</b>	18
<i>3121. Une menace difficilement perceptible, mais réelle</i>	18
<i>3122. Une menace différente par essence de la menace terroriste</i>	19
<b><u>II. L'ASIE DU SUD-EST, UN CADRE PROPICE AU DÉVELOPPEMENT MAFIEUX</u></b>	20
<b>21. Les facteurs généraux</b>	20
<b>211. Une convalescence post-crise difficile</b>	20
<i>2111. Instabilité politique et faiblesse de l'état de droit</i>	20
<i>2112. Le retour des aléas sécuritaires</i>	21
<b>212. Les centres de gravité mafieux</b>	22
<i>2121. Des foyers d'origine favorisés par la géographie : le tropisme maritime</i>	22
<i>2122. Une expansion liée aux soubresauts de l'histoire</i>	23
<b>22. Les risques régionaux</b>	23
<b>221. Le cancer économique</b>	24
<i>2211. Le recyclage du capital criminel</i>	24
<i>2212. Asie du Sud-Est et crises mafieuses</i>	24
<b>222. Les métastases de la corruption</b>	26
<i>2221. Un pourrissement des élites...</i>	26
<i>2222. ...permettant l'acquisition de nouvelles capacités</i>	27
<b>23. Une stratégie de riposte</b>	28
<b>231. L'indispensable prise de conscience</b>	28
<i>2311. Le manque de discernement des autorités</i>	28
<i>2312. L'aveuglement des médias et de l'opinion</i>	29
<b>232. Le renforcement des partenariats</b>	30
<i>2321. L'ASEAN comme support intra-zone</i>	30
<i>2322. Vers une véritable coopération mondiale</i>	31
<b>CONCLUSION</b>	32
<b>ANNEXES</b>	33
Annexe 1 : Carte de l'Asie du Sud-Est	34
Annexe 2 : Rites et traditions	35
Annexe 3 : Les mafias asiatiques	38
Annexe 4 : Blanchiment, mafias et paradis fiscaux	39
<b>Bibliographie</b>	40